

Bedri Baykam à Roland Garros



(lire la suite dans ALT Türkçe)

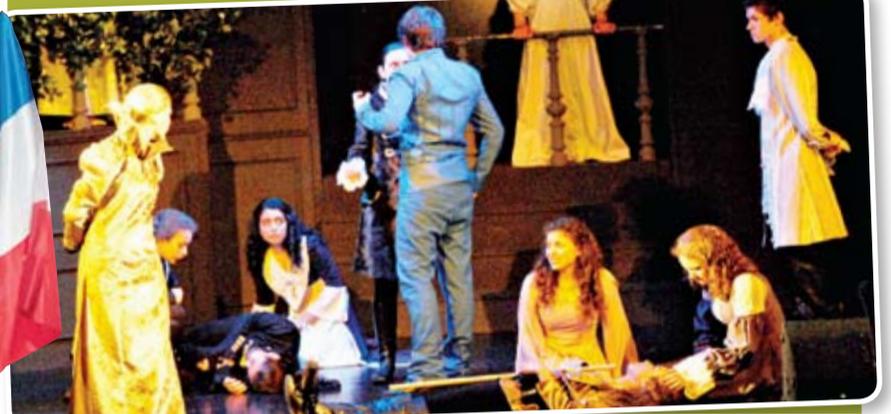
Les Gérard de la Politique

(lire la suite page 3)



Les élèves au centre de la vie culturelle du lycée Saint Joseph

(À lire dans le supplément Saint-Joseph)



Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

6 TL - 3 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 74, Juin 2011



« C'est à la Turquie d'assurer la mission de médiation en Libye »

Homme d'État et figure emblématique de la vie politique turque, le Prof. Dr. Nevzat Yalçıntaş nous décrypte les relations de la Turquie avec ses voisins dans le Caucase et le rôle qu'elle devrait assurer dans les pays arabes secoués par des révoltes populaires.

Nevzat Yalçıntaş nous fait part pour la première fois d'un souvenir concernant l'Azerbaïdjan :

« En 2006 j'ai été chargé de surveiller les élections générales en Azerbaïdjan en tant que parlementaire turc et président de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). Notre ambassadeur à Bakou m'a dit : 'l'ambassadeur d'un grand pays veut s'entretenir avec vous.' »

J'ai pensé que cette rencontre devait être en relation avec les élections. La Révolution de Velours avait eu lieu en 2004, en Ukraine, et le pouvoir, au sein du pays, avait changé. Ce mouvement s'était poursuivi en Géorgie et au Kirghizstan. Ces révolutions ont été réalisées pour s'emparer des pouvoirs proches de la Fédération de Russie, qui les contrôlait. Ainsi les Etats-Unis manœuvraient pour changer les pouvoirs en place afin d'en

instaurer de nouveaux qui leur seraient plus favorables. J'ai pensé qu'ils préparaient la même opération en Azerbaïdjan.

Pour donner une légitimité internationale, lorsqu'il y a des élections, on envoie une délégation des pays membres de l'OSCE. Ils font des évaluations sur les élections et les annoncent au monde entier. J'étais le président de la délégation de surveillance pour l'Azerbaïdjan.

J'ai accepté la rencontre mais exigé la participation de notre ambassadeur. De ce fait d'autres ambassadeurs comme celui d'Angleterre et de France ont également participé. Tout au long de la soirée, ces ambassadeurs ont répété que les élections seraient invalidées. Ne pouvant plus supporter ces allégations je suis intervenu pour rappeler que les élections n'avaient pas encore eu lieu.

(lire la suite page 4)

Le Prix Littéraire NDS



Cette année le Prix Littéraire Notre Dame de Sion est attribué à Yalçın Tosun, un jeune écrivain francophone, pour son tout premier ouvrage : "Le père, la mère et les autres choses mortelles". Comme chaque année, neuf jurés, journalistes, écrivains et anciens élèves du lycée francophone Notre Dame de Sion, décernent un prix littéraire de livres publiés en turc par des écrivains turcs ou étrangers.

(lire la suite page 8)

Les Cyclades et l'Anatolie : si proches, si lointaines

Exposition musée sabanci



(lire la suite page 9)

L'insoutenable cruauté de l'image



En lisant à présent cet article, je vous prie de ne pas considérer que je prenne parti pour quiconque. Je veux vous donner trois exemples différents d'un drame humain fréquent pour l'humanité ces trente dernières années, mais qui a été vécu à chaque période de l'histoire. En regardant ces images, certains diront « oh ! », et d'autres, « quel gâchis ! ».

Les images que nous avons vues le lundi 16 mai sur nos écrans de télévision et

(lire la suite page 4)

« The party », quand l'Homme rencontre la marionnette



(lire la suite page 9)

Istanbul ouvre-toi !

Chaque dimanche, Antonina Turizm organise, sous la houlette d'un guide connaisseur des lieux, des visites thématiques dans la ville d'Istanbul. La journée du 15 mai a été consacrée à la découverte des portes et remparts d'Istanbul qui s'étendent sur 22 kilomètres.

(lire la suite page 11)



En Hongrie, l'autoritarisme cimenté dans la nouvelle Constitution



* Olivier Buirette

Depuis 2010 la jeune République Hongroise a vu le retour au pouvoir des conservateurs alliés, cette fois-ci, avec une droite nationaliste à caractère xénophobe en la qualité du parti Jobbik et de son

bras armé la Magyar Gárda.

Si Viktor Orbán qui avait été l'un des plus jeunes Premiers ministres en Europe entre 1998 et 2002 est effectivement revenu au pouvoir avec la majorité absolue pour son parti (le Fidesz) à la faveur des législatives du 29 mai 2010, il n'en demeure pas moins que cette fois-ci son programme politique est teinté d'ultra-conservatisme avec de nettes inclinaisons pour le révisionnisme et la xénophobie. Celles-ci, on le verra, semblent se développer au fur et à mesure de l'affirmation de son pouvoir.

Ainsi nous ne comptons plus les « coups d'éclats » en provenance de Hongrie, tels que, entre autre : intimidation de la minorité roms, nationalisation brutale des fonds privés de retraites en vu d'un renflouement du budget de l'État, loi sur la restriction de la liberté de la presse ou encore loi sur la nationalité conférant à l'ensemble des Hongrois se trouvant en dehors de Hongrie et donc dans les pays de l'ancienne grande Hongrie dissoute en 1920, la nationalité hongroise.

Une Constitution qui entérine toutes ces mesures prises depuis un an et qui, selon Orbán lui-même, se veut avant tout dans la droite ligne « de l'héritage de la couronne de Saint

Etienne », bref de la vieille Hongrie catholique conservatrice du XIX^e siècle.

Si les mesures concernant la presse ont été amendées début février 2011 sous la pression de la Commission européenne, les grandes lignes de cette nouvelle Constitution rappellent en premier lieu la notion de « racines chrétiennes » de la Hongrie qu'elle fixe dans une histoire quasi-millénaire. Elle interdit également le mariage homosexuel et l'interruption volontaire de grossesse. Enfin les pouvoirs de la banque centrale de Hongrie sont étendus. En effet, la nouvelle Constitution donne à son Conseil budgétaire, qui sera composé de membres proches de Viktor Orbán, un droit de veto sur le budget.

De ce fait, s'il se trouve dans l'opposition après les élections législatives de 2014, Viktor Orbán pourra, via le Conseil budgétaire et le chef de l'État, dissoudre le Parlement. La nouvelle Constitution modifie également le mode de nomination des dirigeants de toutes les institutions étatiques en allongeant considérablement les périodes de mandat à neuf, voire douze ans, les rendant ainsi intouchables tout en réduisant très fortement la marge de manœuvre des futurs gouvernements. Enfin tout cela est accompagné d'un fort ralentissement des réformes fiscales et sociales.

Tout aussi grave, les fonctions des médiateurs suivants sont supprimées : protection des minorités ethniques, protection des données personnelles et protection des générations futures.

Alors que la Hongrie préside l'Union européenne depuis janvier 2011, nous ne pou-

vons constater ici à quel point l'autoritarisme d'État s'enracine et comment celui-ci semble asseoir le pouvoir politique de Viktor Orbán.

Si nous mettons en perspective cet aspect avec le retour d'une vague autoritaire et ultra-conservatrice en Europe, il y a en effet de quoi être inquiet ; ne serait-ce que par les faibles protestations que cela entraîne et une sorte de climat d'acceptation d'un État de fait.

Sans doute ce qui ressemble à une véritable banalisation de l'autoritarisme sert-elle abondamment les audaces que se permet Viktor Orbán dans son propre pays. Ainsi plus que jamais, et même si elle a réussi à temporiser un peu quelques éléments, l'Union européenne semble faible face à tout cela, son absence dans le traitement diplomatique des révolutions arabes est criante, de même que les partis autoritaires en Europe menacent de sortir de l'Euro comme Marine Le Pen en France, ou bien de remettre en cause voire de suspendre Schengen comme l'exécutif français tout récemment. Nous avons bien l'impression de vivre une période de recul de la construction européenne.

N'oublions pas qu'un pays comme la Hongrie qui a été considérablement affaibli par les puissances occidentales à la fin de la première guerre mondiale, puis sous le joug totalitaire avec près de quatre décennies dans le bloc de l'Est, fait ressurgir par cette nouvelle Constitution très autoritaire la remise en cause d'une bonne partie des acquis démocratiques de base que chaque

membre de l'UE se doit de ratifier. Cela fait aussi réapparaître des fantômes d'un passé que l'on croyait enfoui comme la remise en question d'un destin pourtant scellé en 1920 par les vainqueurs lors de la signature du traité de Trianon qui réduisait considérablement le territoire Hongrois. Tout cela forme sans aucun doute des signes qui ne trompent pas et qui pourraient nous mener demain vers une autre Europe, celle d'un retour à des pays autoritaires qui remettent en cause le jeu international dans la région, voire sur l'ensemble du continent.

La crise économique et financière qui fait rage depuis 2008 et qui a, on l'oublie souvent touché très violemment la Hongrie, et ce bien avant la Grèce, est sans doute l'une des causes de ce repli de l'opinion vers des solutions autoritaires qui peuvent sembler plus simples et efficaces. Cependant n'oublions pas que la conséquence principale de cela, si nous laissons ces scénarii s'installer, c'est que l'Europe redevienne de l'espace de paix, de progrès et de développement qu'elle était, un espace dangereux nous menant un jour ou l'autre vers on ne sait quelle aventure.

Face à cela, la seule solution passe par une indispensable relance de la poursuite de la construction européenne. Il faut souhaiter que les peuples, dans les prochaines consultations électorales, inverseront cette tendance manifestement régressive pour, de nouveau, aller de l'avant vers un avenir commun et meilleur pour tous.

* Dr Olivier Buirette, Paris 14 mai 2011.



* Haydar Çakmak

Ottomanisme

Nous devons bien analyser l'intérêt des religieux pour l'Ottomanisme, car, il semble que cela fera de plus en plus

partie de la vie politique turque. Pourtant l'Empire ottoman n'a jamais été un État religieux et les règles de la Charia n'y ont pas été appliquées. La langue turque a été utilisée à la Cour Royale et au sein de l'administration étatique. Les sultans ottomans avaient exprimé, à chaque fois et avec fierté, qu'ils appartenaient à la tribu Oghouz et Kayı. Tout le monde sait que les sultans choisissaient les soldats des Turkmènes de Söğüt qui étaient le foyer paternel en vue de se protéger. Aucun des sultans ottomans ne s'étaient rendu à la Mecque. On sait que la plupart consommaient de l'alcool et donnaient beaucoup d'importance aux femmes. Ils étaient d'origine turque, sans exception. Les membres de la dynastie, toujours en vie, sont des personnes républicaines, contemporaines et laïques. Nous pouvons ainsi multiplier des exemples. Il est alors curieux de constater que les religieux puissent tant s'intéresser à l'ottomanisme. En fait, cet intérêt s'explique en deux raisons. La première est que la fondation de la République

de Turquie est basée sur l'identité ethnique turque, mais comme ils n'osent s'opposer ouvertement à cela, ils invoquent le caractère multiethnique de la période glorieuse de l'empire Ottoman en faisant mine de s'approprier la dynastie ainsi que le facteur religieux afin de rassembler les sympathisants. La deuxième raison est qu'il faut une formule susceptible de pouvoir trouver le soutien du peuple en vue de transformer la République de Turquie. Cette formule peut donc trouver une solution à travers l'Ottomanisme.

Dans les années 60, l'extrême gauche a été instrumentalisée par les pays impérialistes pour diviser la Turquie mais ils ne sont pas parvenus à diviser la Turquie bien qu'ils aient fait beaucoup d'efforts et qu'ils aient dépensé beaucoup d'argent. Cet échec s'explique, une fois de plus, en deux raisons. Hormis un petit groupe issu de la gauche marginale, la gauche nationaliste a vite compris l'objectif des pays impérialistes. C'est pourquoi elle ne s'est pas associée à cette trahison. Autrement dit, la gauche nationaliste s'est avérée patriote et honorable. D'autre part, le peuple ne soutient pas ce groupe séparatiste prêt à la trahison. Les pays impérialistes avaient commencé à

chercher après 1980, en Turquie, un groupe qui puisse avoir le soutien du peuple. L'ont-ils trouvé ? Le coup d'État militaire de 1980 a offensé et provoqué du dépit chez les nationalistes en les emprisonnant et en les torturant. De nos jours, il ne reste pas de réflexe nationaliste. Les places sont remplies de personnes dont on ne sait qui elles sont, elles possèdent la conception islamique et culturelle avec une sorte de mélange arabe et perse. Ces personnes sont à la recherche non d'un Empire ottoman qui constituerait la base de la conception turco-islamique mais d'un Empire ottoman cosmopolite.

Pour bien comprendre la Turquie actuelle, il suffit d'examiner de près l'origine, le passé, l'opinion politique et la manière de vivre de ceux qui administrent la Turquie et tous ceux qui, ces dernières années, les soutiennent aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Ces personnes qui profitent des opportunités du pouvoir, notamment certains journalistes et académiciens, qui n'ont jamais été les amis des Turcs, ni de la Turquie devraient être bien identifiées. Ces personnes sont les disciples du modèle de liberté et de démocratie qui leurs sont propres et qui sont sans pareilles dans le monde entier. Elles ne reconnaissent aucun droit de parole

et marginalisent tous les patriotes de droite et de gauche tout en jouissant de toutes les opportunités offertes par le pouvoir. La République de Turquie n'a jamais connu une telle situation. Ceux qui ont la conscience du monde turc n'ont jamais subi de telles ségrégations, ni de telles pressions. Comme si cela ne suffisait pas, ces personnes usent de tous les moyens pour tromper et obtenir les voix des nationalistes. L'intérêt de ces personnes pour l'Empire ottoman n'est pas de retrouver cette partie resplendissante de l'histoire turque, mais l'instrumentaliser afin d'obtenir leur suffrage.

Nous savons que l'Occident rêve de fonder de nouveau l'Empire ottoman. En effet, il est difficile de contrôler une Turquie polyphonique, pluripartite, libre, républicaine et contemporaine régie par une démocratie. Or, il est plus facile de contrôler un pays dirigé par un sultan tel qu'on le constate dans les pays arabes. Dans le cas où le Sultanat ne serait pas réalisable, on pourrait se contenter d'une Turquie sans identité nationale, focalisée sur la religion, mais qui n'est pas fanatique comme en Iran, et dirigée par les musulmans cosmopolites et modérés.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

Les Gérard remettent la Politique au milieu du village

Le taux d'abstention record lors des dernières élections cantonales (56 %) pouvait laisser croire à une lassitude des citoyens vis-à-vis du monde politique. Certes, la confiance envers les politiciens diminue mais il suffisait de voir la file d'attente devant le théâtre du Palace, et les bons scores d'audiences des *Gérard de la Politique* diffusés sur Paris Première le 10 mai, pour comprendre que les français ne désaffectionnent pas totalement la politique.

Hasard du calendrier ou non, cette première édition des *Gérard de la Politique* coïncidait avec le 30e anniversaire de l'élection de François Mitterrand. Alors que les médias et politiques bouleversaient leurs programmes pour se plonger dans une étrange nostalgie, Arnaud Demanche, Frédéric Royer et Stéphane Rose montaient sur les planches pour dresser le bilan et récompenser les — pires — frasques des hommes politiques en leur décernant de beaux parpaings dorés. Les trois dézingueurs font face à une salle comble où le public est à la fois excité et impatient de connaître le palmarès des lauréats...

Comment expliquer une abstention notoire lors des élections et un tel engouement pour les Gérard ? Tout simplement parce que les présentateurs ont mis en place une mécanique où ils démasquent les apparences et faux-semblants des politiques, sans langue de bois et n'épargnent aucun parti. Le spectateur ressent un effet de catharsis où il peut librement transgresser le tabou politique comme avec le *Gérard du père*

de l'enfant de Rachida Dati attribué à Bernard Laporte. Les intitulés des catégories sont toujours des plus prolixes, alambiqués, mais non moins cinglants comme le *Gérard du vieux machin fabriqué sous Mitterrand qui n'a plus aucune chance de rien mais qui s'accroche quand même, au lieu d'aller pêcher la crevette avec Jospin sur l'Ile de Ré* décerné à Jack Lang.

Les trois maîtres de cérémonie ne se contentent pas de lire bout à bout les 23 catégories. A la manière d'un théâtre de Molière, ils châtient les mœurs, des personnalités politiques, en riant. En effet, Arnaud Demanche s'illustre notamment dans le comique de geste en ponctuant les nominations par d'épatantes imitations ainsi que des performances théâtrales qui rencontrent un fort succès auprès de l'audience. Le comique de mœurs incarné par Stéphane Rose qui n'hésite pas à prodiguer des conseils saugrenus, non moins métaphoriques, sur la manière de "boucher le trou de la Sécu". Il en profite pour tourner en ridicule les instituts de sondage en annonçant que Marine le Pen battrait aisément Francis Lalane 48 % contre 13, Cérise de Groupama 65 % contre 15 et Pikachu 78 % contre 12. Puis Frédéric Royer, raillant la figure du rigide censeur, ironise : "Avions-nous le droit de dire tout ce qui précède sans risquer un procès en diffamation ? Nous verrons bien...". Cette question rhétorique, passée inaperçue, souligne la pression des politiques sur les médias qui est toujours d'actualité.



On notera l'apparition de deux catégories quelque peu curieuses : *Le Gérard du socialiste musical* pour "George Frêche, fresh, exciting" (parodie du titre de Kool & The Gang) et *du sarkozyste musical* pour "Rama Yade, oh oh oh Ramaya" (Afric Simone) qui prennent tout leur sens en chanson. A la question, y aura-t-il des Gérard de la Musique, Arnaud Demanche répond : "Nous ne sommes pas musiciens, cela risque d'être compliqué alors on réfléchit encore. Mais comme on n'est pas politiciens non plus... on trouvera bien comment faire !"

Cette première édition des *Gérard de la Politique* se conclut sur une brillante réus-

site où les trois animateurs ont su créer l'événement et s'imposer en tant que référence incontournable, fiable, pour ne pas dire visionnaire... En effet, cinq jours avant son arrestation à New York, les Gérard avaient attribué à Dominique Strauss-Kahn le *Gérard du queutard alias l'Anaconda, alias les Femmes d'abord, alias Le Ministre de la défonce*... La séquence est depuis en page d'accueil du site Dailymotion et également citée dans le quotidien d'information britannique *The Guardian*. Alors complot politique ou vision prophétique ? La réponse l'année prochaine.

* Daniel Latif

Avec **Pegasus,**
le 1^{er} **Low Cost*** vers **Istanbul**

au départ de: **Paris Orly** vols quotidiens

Marseille 5 vols/semaine

St.Etienne 4 vols/semaine

à p. d.

ttc **69⁹⁹*** € l'aller simple

+13 liaisons sur toute la Turquie et la Chypre du Nord via Istanbul.



flypgs.com

PEGASUS
AIRLINES

* bas prix.

L'insoutenable cruauté de l'image

(Suite de la page 1)

d'ordinateur ont ébranlé la plupart d'entre nous, comme cela fut mon cas. L'homme influent, qui jusqu'à ce jour était à la tête de l'organisme supérieur qui régit l'économie mondiale (le F.M.I.), avait la chemise ouverte, les cheveux décoiffés, la barbe non rasée, le pardessus dans un état comparable à celui d'un ivrogne et par-dessus tout, les poignets menottés dans le dos.

A cet instant précis, Dominique Strauss-Kahn, que l'on connaît sous le diminutif DSK, vivait entre les policiers américains le premier ou le dernier acte, je l'ignore, d'un drame que nous ne pourrions même pas voir dans les films hollywoodiens.

Le 30 décembre 2006, après la pendaison de Saddam, les images diffusées par les médias étaient tout aussi choquantes. Au lieu d'être jugé par une cour internationale, le président d'un État indépendant, renversé en principe par une intervention internationale, a été condamné à la hâte par un tribunal ethnique de son pays, et toujours en toute hâte, exécuté brutalement. Et le jour suivant, les images ont été servies à la presse en guise de cadeau aux musulmans, le matin de la Fête du Sacrifice.

Il y a seulement quelques mois, en Côte d'Ivoire, les forces de Ouattara ont déclaré la guerre au Président sortant Laurent Gbagbo, considéré par les États-Unis et l'UE comme perdant des élections et dont ils demandaient le départ. Le jour où ils ont fait tomber le Palais Présidentiel, dans sa chambre à coucher, devant sa femme, ils ont entièrement déshabillé Gbagbo, qui une ou deux heures auparavant était encore considéré comme président... Et les images des scènes terrifiantes prises à l'ombre des mitrailleuses étaient lamentables.

Toutes ces images montrent tout le drame de ces gens au pouvoir, qui disposaient de la force et de l'argent, qui ont perdu prestige et autorité en l'intervalle d'une ou deux heures, et ont, en lieu et place, sur leurs visages, l'expression de l'impuissance et de désespoir devant l'inconnu.

L'on ne peut dénombrer les scènes de ce type qui, dans notre histoire proche, ont débuté en 1989 en Roumanie.

Sur la première image, nous avons vu, tout le long de la journée du 16 mai, un homme à l'avenir anéanti malgré que sa culpabilité n'ait pas encore été prouvée.

Sur la deuxième, on a vu un dictateur

aimé par la majorité du peuple, destitué de son pouvoir par une guerre lourde et de forces inégales, avec l'aide d'une minorité collaborant avec un groupe d'états collés aux basques d'une superpuissance, et qui a été exécuté à la hâte.

...

Bonne chance, Mustafa Balbay

Pendant mes années d'université, j'ai connu Mustafa Balbay à Izmir. Quand j'ai pris le chemin de la France pour mon master et mon doctorat, il avait depuis longtemps commencé sa carrière à *Milliyet*.

Des années plus tard, je l'ai à nouveau rencontré dans le Bureau d'Ankara de *Cumhuriyet*, et de temps à autre, je lui rendais visite quand j'allais à Ankara. Avec mon ancien camarade d'école, j'avais plaisir à manger une assiette de « kuru fasulye-pilav » (haricots et de riz) dans la cantine de la mansarde du journal où il travaillait. Menant avec succès sa carrière, en tant que représentant de ce grand journal turc, avec son bureau submergé de livres, à Ankara. Il était un journaliste-écrivain célèbre et très apprécié dans le pays et à l'étranger. Le peu de temps où j'étais présent dans son bureau, le télé-

phone sonnait sans arrêt. Devant sa porte de nombreux députés, intellectuels, syndicalistes, étudiants, en résumé des gens issus de toutes les milieux de la société, faisaient la file pour pouvoir lui parler, ne serait-ce que cinq ou dix minutes.

Puis, un jour à Paris où il était venu pour une conférence, j'ai été témoin de l'intérêt que lui a porté le public qui emplissait la salle. J'ai toujours devant les yeux la scène d'une mère et sa fille qui l'embrassaient.

Au moment où vous lirez ces lignes, Mustafa Balbay sera sans doute toujours sous les verrous. Mais il est candidat député dans le 2^{ème} circonscription d'Izmir. Cette dernière comprend les quartiers de Bornova et Karşıyaka, où j'ai passé mes années estudiantines. S'il est élu, son travail acharné, sa détermination, apporteront de la couleur au Parlement.

En date du 1^{er} juin, notre cher Mustafa Balbay comptera 818 jours d'emprisonnement sans jugement. Avant les élections du 12 juin, je n'ai qu'une seule phrase à lui dire : Bonne chance...

* Hüseyin Latif
Directeur de la publication

« C'est à la Turquie d'assurer la mission de médiation en Libye »

(Suite de la page 1)

De ce fait, comment pouvaient-ils savoir qu'elles seraient tronquées et donc invalides ? Et j'ai précisé que nous disposions de délégations et d'observateurs ayant préparé des rapports concernant ces élections qui seraient, de plus, vérifiées par l'OSCE. Face à mes objections, il n'y a eu aucune réaction. Plus tard, j'ai organisé une conférence de presse avec des journalistes étrangers pour expliquer que les élections en Azerbaïdjan allaient se faire conformément aux règles démocratiques. En conclusion, les pays qui veulent la démocratie doivent être conscients des ententes et manipulations entre les grandes puissances dans les relations internationales. C'est ainsi que les élections ont été sauvées en Azerbaïdjan ».

Que pouvez-vous nous dire des négociations entre la Turquie et l'Arménie ?

Le protocole signé, en vue d'une ouverture dans les relations entre deux pays, par leurs ministres des Affaires étrangères, en présence de leurs homologues Russes, Américains, Français et Suisses a été sincère mais très mal compris en Azerbaïdjan. Ce qui m'a personnellement affecté, c'est qu'ils ont descendu le drapeau turc et ont fermé la mosquée. Certes, le drapeau a ensuite été redressé mais la mosquée est toujours fermée. Elle a été construite à la place de la statue du général communiste qui était à la tête du corps d'armée que les Bolcheviques ont envoyé pour envahir l'Azerbaïdjan. Ces erreurs doivent être corrigées.

Quelle est votre opinion concernant les révoltes dans les pays d'arabes ?

Dans le passé, j'ai séjourné en Algérie, en Tunisie, en Egypte et quatre ans en Arabie Saoudite. Les événements vécus dans ces pays traduisent une volonté de changement de la structure politique qui jusqu'au là reposait sur la dictature. Naturellement, les sociétés évoluent et les pays arabes veulent faire de même. Et, la Turquie était pour eux un modèle à imiter. Par ailleurs, l'évènement dit "One Minuit" en Suisse

a certainement influencé les mouvements populaires de cette région. Je n'approuve ni le style, ni les paroles qui ont été prononcées par le Premier ministre turc. Mais je rappelle qu'il a parlé pour protéger le peuple arabe musulman et du Moyen-Orient d'une nation écrasée. C'était tout de même

la première fois qu'un homme politique tenait un tel discours au niveau international. À mon avis, cet événement a certainement compté dans le déclenchement des révoltes dans les pays d'Afrique du Nord. Désormais, le peuple arabe ne veut plus des régimes antidémocratiques.

Par ailleurs, le style de vie et le système qu'ont fondés ces dirigeants ont suscité de nombreuses réactions. Il ne faut pas oublier la situation économique dans laquelle se trouvent ces pays et le taux chômage élevé. Les puissances étrangères également sont influentes. Quel devait faire la Turquie ? Remédier à leur souffrance. La guerre civile a fait son apparition en Libye et la situation est assez problématique. Nous avons fait ce que nous pouvions mais nous devons désormais constituer un intermédiaire actif. Nous avons commencé à nous entretenir avec eux et les démarches à entreprendre se tiennent en trois points :

1. Un cessez-le-feu immédiat afin d'éviter les massacres et la destruction de l'infrastructure.
2. Des deux côtés, aussi bien les forces de Tripoli que celles de Benghazi doivent rester là où elles se trouvent. Une communauté des pays indépendants qui n'ont pas

participé à cette guerre doit contrôler la région intermédiaire avec la décision des Nations Unies.

3. Les représentants des deux parties doivent se mettre d'accord pour l'établissement des négociations réciproques.

Notre président de la République et notre



ministre des Affaires étrangères doivent assurer cet équilibre et c'est à la Turquie d'en assurer la médiation. Quant à la Syrie, nous sommes passés il y a un an ou deux à Alep avec le souhait de notre préfet de Kilis. Nous avons constaté à quel point nos cultures sont proches. La Syrie est une continuité de la Turquie. Là-bas

aussi, les structures administratives, politiques et économiques ne répondent plus à la demande. Il existe une conception et une administration baassiste. À l'heure actuelle, Bachar el-Assad est, certes, plus modéré et compréhensif que son père, mais il est évident qu'il faut réformer le système.

Que pensez-vous des interventions effectuées au nom de la démocratie ?

La démocratie ne peut être compatible avec des massacres. Un million et demi de personnes sont morts en Iraq et deux millions de personnes se sont réfugiées dans d'autres pays. La Turquie leur ouvre les bras en tant qu'ancienne nation sœur et nous faisons tout ce que nous pouvons. Quant au Libyens, nous faisons des propositions mais nous ne pouvons pas nous y mêler davantage. Les États-Unis ont d'abord voulu tuer Kadhafi mais ils n'y

sont pas parvenus. C'est pourquoi ils vont poursuivre leurs opérations. Très sincèrement, je n'attends rien d'eux pour la paix et la justice au Moyen-Orient. Il faut simplement qu'ils ne sèment pas davantage de désordre. Quant à notre politique, elle est juste mais nous devons être plus actifs en Libye. En outre, les pays qui ont lancé le bombardement n'ont pas l'intention de l'arrêter. Les intellectuels arabes montrent la Turquie comme exemple. Nous devons alors entreprendre des démarches susceptibles d'assurer le cessez-le-feu en Libye.

Lors de la visite en Grèce de notre ministre des Affaires étrangères, Ahmet Davutoğlu, nous avons posé la question de savoir si Kadhafi souhaitait venir en Turquie, nos dirigeants accepteraient-ils cela ? Il nous a répondu « Pourquoi pas ? ».

Que pensez-vous de cette possibilité ?

Je pense qu'il a bien répondu. Naturellement, notre politique ne va pas être la même avec nos amis, mais parallèle. La Turquie est un État autonome, qui plus est, nous avons participé à la paix ottomane 'Pactes Ottoman' dans la région. Cette expression a été trouvée par des écrivains et historiens européens.

Pour finir que pouvez-vous nous dire au sujet d'Israël ?

L'Israël a le droit de vivre. Par ailleurs, les juifs doivent avoir une patrie. Mais j'aimerais simplement insister sur deux points importants :

1- Il faut en finir avec toutes ces cruautés. La vie de ceux qui vivent en Palestine est sacrée au même degré que leur propre vie.
2- La paix, la concession et l'entente sont primordiales dans les relations internationales.

Si nous voulons que nos peuples soient heureux et vivent dans la prospérité, nous devons accepter des concessions. L'Israël ne doit pas refuser les concessions nécessaires pour une paix durable dans la région.

* Hüseyin Latif, Aysel Akşehiri

Les deux patries de Doğan Sumar

Homme d'affaire turc résident à Paris, Doğan Sumar évoque sa vie entre la France et la Turquie et les relations qui unissent les deux pays.

Vos liens avec la capitale française sont très forts. D'où vient cet amour pour Paris ?

Paris m'a toujours captivé. J'y ai fait mes études, en Sciences économiques, à la Sorbonne rue d'Assas. Autant vous dire que le quartier latin n'a aucun secret pour moi ! À l'époque, déjà, nous fréquentions le café de Flore. Le patron était alors un Auvergnat, très travailleur, qui s'appelait Monsieur Bomballe. Ali, le célèbre vendeur de journaux du quartier, est aussi de mes amis. Il est venu du Pakistan il y a quarante ans, sans le sou, et aujourd'hui, c'est une figure incontournable du quartier. Je connais nombre d'histoires comme celle-ci.

Quand vos allées et venues entre la France et la Turquie ont-ils commencé ?

Juste après mes études, lorsque j'ai dû faire mes 20 mois de service militaire. Mais je dois dire que cette expérience a été bénéfique. Je m'y suis fait de très bons amis. Entre la Turquie et

moi, on peut dire que c'est aussi une belle romance. Mes grands-parents ont immigré de Russie et se sont installés à Istanbul. L'histoire ne date pas d'hier.

Vos activités professionnelles vous ont-elles toujours conduit aux portes des deux pays ?

Exactement. Que ce soit dans le textile, les téléviseurs, ou même encore aujourd'hui dans mes fonctions de délégué commercial. La France a toujours représenté pour la Turquie des débouchés très importants, et vice et versa. Je m'efforce depuis toujours de les mettre en valeurs.



Et aujourd'hui, avez-vous des projets en préparation ?

Je prospecte en Turquie pour une société nommée Actioil, fondée par Marcel Stabowicz, un ancien de chez ESSO. Cette entreprise a mis au point une solution optimisant le Gazole et renforçant la protection des moteurs. C'est un produit novateur. Nous sommes actuellement en pleines négociations avec Renault Trucks pour la vente de ce produit. Des essais devraient bientôt avoir lieu sur leur site de production. La Turquie est désormais calquée sur l'Europe en matière de réglementation énergétiques. De fait, les exigences qualitatives en matière d'hydrocarbure ont été renforcées, et les grandes marques s'intéressent à nous.

Que pensez-vous du monde des affaires turc ?

Il s'est considérablement perfectionné, surtout depuis une vingtaine d'années. Les hommes d'affaires sont tous diplômés de grandes institutions, l'anglais s'est répandu, la législation s'est, elle aussi, consolidée et les normes commerciales se sont ralliées à celles de l'Europe. Surtout que le monde des affaires jouit d'une conjoncture économique favorable, argument qui ne prévalait pas il y a une dizaine d'années. Oui, la Turquie économique est définitivement sur le chemin de la modernisation.

Que pensez-vous de l'état actuel, plutôt morose, des relations franco-turques ?

Il n'y a rien de dramatique. Nous passons simplement dans le creux d'une vague, qui ne compromet cependant en rien les liens qui unissent nos nations. Lorsque je jette un œil à tous les partenariats tissés par les entreprises françaises et turques, aux investissements directs étrangers, et à l'accroissement des échanges universitaires entre les deux pays, je réalise à quel point cette petite congestion est cantonnée à la politique.

* Thomas Feat.
Photo : Louis Chaudré

Teknopark Istanbul



La Turquie vit une période intense remplie de projets, les uns ordinaires, d'autres grandioses, et, pour certains, très ambitieux... Parmi ceux-ci : le Teknopark Istanbul. S'il arrive à terme, il pourrait

bien transformer le paysage scientifique et technologique de la Turquie. Explications. C'est un projet de grande envergure. Il s'agit de construire un complexe scientifique et technologique, d'une superficie de 250 hectares, situé près de l'Aéroport de Sabiha Gökçen à Kurtköy, du côté de la rive anatolienne d'Istanbul. Pensé, développé et mis en place conjointement par la Chambre de Commerce d'Istanbul, actionnaire du projet à 40%, et le Sous-Secrétariat de l'Industrie de Défense, l'objectif est de rassembler ni plus ni moins 1 000 compagnies et 30.000 employés dans le domaine de la recherche et du développement. L'ambition, à terme, est d'arriver à une valeur ajoutée de 10 Milliards de dollars américains. Le projet devrait s'étendre sur 25 ans. Les secteurs visés dans ce complexe sont les suivants :

- L'Espace et l'aviation
- La Défense
- Matériaux de haute technologie et nanotechnologies
- Technologies marines
- Technologies liées à l'informatique
- L'énergie
- L'électronique

En somme, le projet Teknopark Istanbul recentrera les études de recherche et de développement (R&D) vers les secteurs de haute technologie. Les domaines privilégiés seront, au départ, l'aéronautique et les recherches spatiales. De plus, il s'agit d'opérer une synergie complète entre le secteur privé et public. Un autre avantage de ce projet, en dehors de sa position géostratégique, est que les compagnies seront exemptes de certaines taxes. Teknopark Istanbul est donc un projet prometteur et innovant pour les recherches scientifiques. 300 compagnies se sont d'ores et déjà inscrites pour y participer.

Pour de plus amples informations et renseignements, notamment concernant les demandes d'admission, vous pouvez consulter leur site internet : www.teknoparkistanbul.com.

* Eren Paykal



* Mireille Sadège

Le désarroi de la jeunesse européenne

La crise économique et ses conséquences n'en finissent pas de mettre à rude épreuve l'Union européenne. Le fléau majeur étant le chômage. Ce dernier conduit à une baisse du niveau de vie et une perte de confiance dans l'avenir, particulièrement chez les jeunes touchés par un taux de chômage souvent beaucoup plus élevé que l'ensemble de la population active. Leur situation devient particulièrement préoccupante dans les pays ayant recours à d'importantes restrictions budgétaires comme la Grèce, l'Irlande, l'Espagne et l'Italie.

Depuis le début de la crise, 2,5 millions d'emplois pour les moins de 25 ans ont été supprimés en Europe, dont le quart en Espagne. Cette dernière est d'ailleurs frappée par un taux de chômage le plus élevé, à savoir près de 45%, notamment chez les 15-25 ans, tandis que la moyenne européenne se situe autour de 21%. Considérée comme la « génération perdue » les jeunes Espagnols ont l'impression d'être condamnés à la précarité perpétuelle. Ils remplissent alors depuis le 15 mai dernier, la place emblématique de Madrid, La Puerta del Sol, pour exprimer leur indignation et leur ras-le-bol de la crise et du chômage.

Les jeunes Espagnols sont-ils inspirés par les révoltes des pays arabes ? S'agit-il d'un effet de mode ? Pour y répondre il suffit de regarder ce qui se passe en Europe. Pratiquement partout, les jeunes sont mécontents et manifestent pour exprimer leurs colères. En Grèce, lassés des protestations, ils quittent leur pays, car ils n'ont plus d'espoir d'y trouver un emploi à la hauteur de leurs attentes. En Grande Bretagne, en Italie et en Irlande, ils protestent les

diminutions drastiques des budgets dans l'enseignement supérieur. Les dettes colossales qui pèsent sur l'ensemble des pays européens obligent les États, qui assuraient très majoritairement le financement des universités, à s'en désengager au profit d'un financement privé. Ce qui conduit à une forte augmentation des frais de scolarité réduisant l'accès d'un plus grand nombre de jeunes aux études supérieures, censées leur assurer un avenir meilleur.

Le désarroi de la jeunesse européenne, loin d'être un effet de mode est symptomatique d'une tendance de fond. Ils protestent, non pas pour plus de liberté, mais parce qu'ils n'ont plus d'espoir de vivre aussi bien que leurs aînés.

Ces jeunes voient la rapidité avec laquelle les pouvoirs publics ont secouru les banques en difficultés et, parallèlement à cela, l'indifférence dont ces derniers font preuve face à la dégradation de leur situation. Aussi, ils se dressent contre les mesures d'austérité et le système politique dans son ensemble.

La crise conduisant à un déclin économique fragilise aussi le projet européen. Plus grave encore, les responsables européens, contrairement aux pères fondateurs de l'UE, n'en parlent plus comme un projet commun mais agissent chacun en fonction de leurs intérêts nationaux.

Les mouvements de protestation des jeunes pourront-ils bousculer les choses dans ces pays ? Cela paraît peu probable. La seule solution serait alors des responsables politiques visionnaires, capables d'insuffler une nouvelle vie au projet européen. Cela changerait alors les sombres perspectives qui se présentent à cette jeunesse.

* Mireille Sadège, rédactrice en chef
Docteur en histoire des relations internationales

İŞBANK
Biz Siziz

Pour réussir, il faut faire les bons choix.

Avec sa large gamme de services, son savoir-faire et sa grande expérience acquise depuis de nombreuses années, İşbank GmbH vous accompagne dans vos investissements et vous apporte des solutions personnalisées pour réaliser toutes vos opérations commerciales.

CREDIT D'INVESTISSEMENT

ASSURANCE

VIREMENT DOMESTIQUE ET ETRANGER

FINANCEMENT FONDS DE COMMERCE

PRELEVEMENT AUTOMATIQUE

ENCAISEMENT CHEQUES ET EFFETS

CREDIT D'EXPLOITATION

CREDIT IMMOBILIER

CAUTION BANCAIRE - GARANTIE

COMPTES A TERME

IMPORT - EXPORT AVEC OU SANS FINANCEMENT

CESSION DE CREANCES (LOI DAILY)

COMPTES ENTREPRISES

CREDIT DE TRESORERIE

ESCOMPTE COMMERCIAL

TURKISFUND

FACILITE DE CAISSE

www.isbank.de
01 43 12 93 85

Kaléidoscope 18

Pot Pourri



* Gül Günver Turan

On attend, et l'attente est longue. On pense savoir à l'avance le résultat des élections et tout le monde se retrouve avec la même conclusion. **L'AKP gagnera.** Mais par combien on ne le sait pas ? On sait aussi que **le CHP prendra sa place** en tant que deuxième parti politique. Mais avec quel pourcentage ? On est loin de pouvoir le prédire. Et on prie. Enfin ceux qui **pensent** comme nous et qui **voudraient** un Parlement plus représentatif le font. On le fait pour qu'un **troisième et même, pourquoi pas, qu'un quatrième parti** puisse prendre place au Parlement. Et on s'attend quand même à ce qu'à nouveau près de 40 % de tout l'électorat n'y soit pas représenté. Le barrage de 10% continue à être un problème.

C'est pourquoi on continue d'attendre. On attend la fin de tous ces **débats politiques** tout en suivant avec patience et étonnement **la course aux promesses** auxquelles se sont engagés les leaders politiques. Les « grands projets fous » de M. Erdoğan dont l'un formera la plus grande île de la Turquie en faisant d'une grande partie de la Thrace une île ayant au Nord la mer Noire, au Sud la mer Égée, à l'Est le Bosphore, et à l'Ouest ce **fameux nouveau détroit (canal)** qui aura près de 50 km de longueur, 25 mètres de profondeur et 150 mètres de largeur. Il parle aussi de construire **deux villes nouvelles** ; l'une sur la côte asiatique et l'autre sur la côte européenne. Villes qui résisteraient aux dangers d'un **séisme prochain et au dégâts d'un tsunami dévastateur**. On nous fait comprendre que nous aurons un **troisième aéroport** dans les environs de Silivri, un **troisième pont** sur le Bosphore qui serait un peu plus proche de la mer Noire. On discute aussi fermement les projets qui conduiront à la construction de trois centrales nucléaires et cela dans les plus courts délais possibles. **La centrale Akkuyu-Mersin** dans le Sud qui sera faite par les Japonais, **celle de Sinop** sur la mer Noire qui sera construite par les Russes et une **troisième qui pourrait prendre place**

à İğneada près de la frontière Bulgare suscitent les réactions des mouvements antinucléaires turcs.

Des projets moins grandioses, et plus terre à terre, sont aussi mis sur la table par l'opposition, mais également par le parti au pouvoir. On parle de **réformes de la Constitution, du passage à un système semi-présidentiel, des nouvelles allocations familiales** qui ne seraient versées qu'aux femmes et non à leurs époux, de la **décentralisation du pouvoir** ou encore de la **reform**e du système d'éducation.

Mais entre-temps, on poursuit aussi une **politique de diffamation** des membres des partis politiques. Ces **campagnes infamantes** sur le train de vie, la fortune, les relations non maritales semblent s'être concentrée sur le **MHP** avec pour but de leur faire perdre des votes et de ne pas les voir passer le **seuil de 10%, indispensable** pour entrer au Parlement. On a aussi essayé de **bloquer la candidature** de personnes soutenues par le parti pro kurde **BDP** provoquant des incidents non pas seulement à l'est du pays mais aussi dans les grandes villes. La problématique Kurde demeure et pour les Kurdes **« l'ouverture démocratique » de l'AKP est sans issue.** Les rhétoriques de « zéro problème avec les voisins » et de **« diplomatie de bon voisinage »** semblent ne pas être appliquées dans le pays.

Sur le plan économique le débat sur la politique monétaire unorthodoxe de la Banque centrale continue. Essayer de **refroidir l'économie et freiner la croissance** rapide des crédits en augmentant le taux de réserves obligatoires ne semble pas donner les résultats espérés. Les banques semblent avoir **réduit leurs prêts aux entreprises qui sont moins rentables tout en poursuivant leurs prêts à la consommation.** Donc la demande intérieure reste **forte** grâce aux crédits alloués par les banques et la crainte d'un renouveau de l'inflation et d'une augmentation du déficit des comptes courant alimentée par la demande continue à poser des problèmes.

Mélange hétéroclite de choses diverses, voici finalement ce à quoi ressemble cet article. D'où le nom « pot-pourri »

* Gül Günver TURAN
Université OKAN
gulgunver.turan@okan.edu.tr

Vitis Vinifera

Le paradigme du vin



* Ayhan Cöner

Leonardo Fibonacci, au terme de ses observations effectuées sur les coefficients de reproduction des lapins et des abeilles parallèlement au temps, avait découvert le système de numération de la nature qui porte son nom, ou plutôt son « mysticisme ». Dans ce système, en additionnant l'un des nombres de Fibonacci avec le précédent (par exemple 0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34... et en le divisant à nouveau avec le précédent, on obtient toujours pour résultat 1,618, c'est-à-dire le Nombre d'Or. Dans la nature, on trouve le Nombre d'Or dans les séquences des feuilles des végétaux, dans les pommes de pin, les coquillages, et dans l'exemple qui nous est le plus proche, le corps humain. Bien, mais quel est donc le rapport avec le vin ? En d'autres termes : si vous voulez produire un bon vin, vous devez savoir à quel endroit (terroir) quel cépage vous allez planter. Et savoir à quels intervalles, sur quel versant et à quelle hauteur seront plantés ces cépages, est un travail extrêmement méticuleux. Une expérience devenue héréditaire que les membres d'une famille se transmettent depuis des siècles, le résultat de l'union de la science et de l'art dans les processus des vendanges à la garde en fûts et enfin la mise en bouteilles, constituent une parfaite harmonie. Peut-être les vignerons sont-ils à la poursuite du Nombre d'Or ? Au cours de mes recherches, j'ai trouvé un producteur qui avait pensé à représenter le nombre d'or sur le logo de sa bouteille. Il s'agit d'Aurielle Vineyards, à Napa en Californie. Même si je vais très prochainement goûter leurs vins, je pense que mes approches ne se porteront pas seulement sur le logo de la bouteille, mais aussi sur le vin qu'elle contient. Tout ce qui présente le nombre d'or est beau. La beauté n'étant pas l'apanage d'elle-même et indépendante, elle est liée aux différents arts qui la montrent. Les hymnes avec l'harmonie du cosmos, les poèmes avec un poème qui donne du plaisir, les sculptures dont les parties ont des proportions harmo-

nieuses et symétriques, l'éloquence avec son rythme équilibré, expriment la beauté. Des princesses comme Grace Kelly, Lady Di n'ont-elles pas élevé la barre de la beauté ? Quand on regarde la nature, le Mont Nemrod où l'on peut admirer d'un côté les têtes du Roi Commagène et de l'autre côté un magnifique lever de soleil ; et les mosquées de Mihrimah Sultan construites par Mimar Sinan, dont l'une est à Üsküdar et l'autre à Edirnekapi, où vous ne pouvez voir qu'une fois l'an - le jour de l'anniversaire de Mihrimah Sultan - à la fois le coucher de soleil et le lever de la lune à la pointe de leurs minarets, constituent, outre l'union de la science et de l'art, les symboles de la force de l'Amour.

L'amour est rempli de voyages. Ainsi, je tiens à vous parler d'un Barbaresco que j'ai ouvert, un de ces jours de mai. J'ai reçu la semaine dernière un Rio Sordo Barbaresco Réserve Spéciale 2005, issu des raisins Nebbiolo vinifiés avec soin à Rio Cordo, la région la plus prestigieuse de Barbaresco, dans les vignobles Cascina Bruciata que la famille Balbo exploite depuis les années 1880. Dans notre pays, chaque marque produit une Réserve Spéciale chaque année. Mais les Balbo ne font une réserve spéciale que les meilleures années. C'est un vin qui établit un parfait équilibre entre élégance aristocratique et corps puissant. Il est mis en vente après avoir passé une année en cuve d'acier, deux ans en fûts de chêne et enfin une année en bouteille. Nous comprenons tout de suite que dans de bonnes conditions, on peut le faire vieillir de longues années. Depuis 1880 la famille fait la culture de la vigne, mais voici seulement 10 ans qu'ils se sont ouverts au marché extérieur. Si vous vous promenez chez les marchands de vin en Italie, vous ne trouverez nulle part de vins étrangers, sauf dans les bons hôtels et restaurants, parce que comme il y a partout des vignes, tout le monde produit et vend du vin. Malheureusement, on ne peut acheter une tradition qui perdure depuis des millénaires. Nous avons commencé avec les paradigmes, et nous finissons avec des aphorismes, je crois.

* Ayhan Cöner
ayhan.coner@ritz.edu

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



Nouveau : de Beyrouth vers Istanbul !

Pegasus Airlines lance 6 vols par semaine au départ de Beyrouth vers Istanbul.

Pegasus Airlines permet d'accéder aux destinations turques desservies par la compagnie et de profiter d'Istanbul, élue capitale européenne de la Culture en 2010. Les prix annoncés en vente sont à partir de \$99.99 TTC pour un aller simple.



En Turquie, nous n'avons pas de politique culturelle satisfaisante

Programmateur musical et directeur du centre Karagöz à Ayvalik, Kenan Öztürk partage son temps entre la France et la Turquie. Bon connaisseur de l'actualité et des politiques culturelles, l'homme revient pour Aujourd'hui la Turquie sur son parcours.

Originaire d'un village turkmène de Keban dans l'Est du pays, Kenan Öztürk a suivi des études de philologie française à l'université d'Hacetepe puis a passé un doctorat d'histoire à Paris VII et Paris VIII. En 1981, il s'installe en France et en 1983, il prend ses fonctions au sein du service culturel de la Courneuve, une municipalité de la région parisienne. C'est le début d'une longue collaboration : d'abord créateur des ateliers pour adultes de musique, danse et arts plastiques, il devient ensuite programmateur de spectacles. Au fil des années, Kenan Öztürk se spécialise dans la musique et devient responsable de la programmation musicale dans la ville de la Courneuve. Il crée, à cette occasion, un programme centré sur les musiques du monde : « les concerts polysons » dont il a encore la charge aujourd'hui. Dans ce cadre, il a programmé plus de 250 groupes de Musiques du Monde.

Ayant une résidence à Ayvalik, le programmateur musical décide d'y créer le centre Karagöz dédié à la musique turque.

La musique traditionnelle turque à l'honneur.

En effet, l'homme voyage entre la France et la Turquie, et dit avoir pris conscience, aux alentours de 1990, que « la musique turque n'était pas du tout représentée, ni

en France ni dans le monde. » Il lui fallait donc créer une structure répondant à cet objectif. C'est à Paris qu'il a choisi de créer l'association Hitit en 1994, lui permettant ainsi de programmer de nombreux concerts en France et à l'étranger. C'est ainsi que la musique turque a pu conquérir les scènes françaises : 2 grands cycles à la Cité de la Musique de Paris, participation régulière dans la programmation du Théâtre de la Ville, ainsi qu'une présence fréquente sur des scènes prestigieuses, dans des festivals en France et dans le monde. « Très rapidement, nous avons rencontré un écho important et très positif » souligne le directeur de Karagöz.

Pour Kenan Öztürk, l'important est de promouvoir la culture turque, au travers de sa musique notamment, mais aussi des spectacles ou encore de la danse. Il s'est cependant fait le porte-parole de la musique turque. « Je travaille de manière régulière en tant que manager avec une douzaine de groupes de styles différents que j'ai choisis pour leur qualité musicale, j'en ai d'ailleurs créé moi-même quelques uns parmi eux. Certains, du fait de la notoriété qu'ils ont gagnée sur la scène internationale, ont été remarqués par des producteurs et la presse en Turquie et sont devenus célèbres dans leur pays comme Hüsnü Senlendirici. Mais, il m'ar-

rive de travailler avec de nombreux autres artistes dans le cadre de projets sur la musique turque » nous explique-t-il. Dans la musique turque en général, il défend plus particulièrement la partie traditionnelle car, selon lui, elle représente la force de la culture anatolienne c'est cela qui conquiert le public en Europe et ailleurs: il est donc important de la préserver et de la faire vivre.

L'action culturelle locale : les difficultés de la Turquie

Kenan Öztürk souligne tout d'abord les différences entre les politiques culturelles française et turque. En France, la politique culturelle est définie à tous les niveaux : l'état et surtout les collectivités territoriales qui y consacrent de gros investissements. Ainsi les moyens sont distribués sur l'ensemble du territoire depuis les années 80.

« En Turquie, il y a de très grandes richesses culturelles, mais nous n'avons pas de politique culturelle satisfaisante. Les grands moyens sont concentrés dans quelques grandes villes et notamment à Istanbul. Les autres régions n'en profitent pas » se désole-t-il. En effet, d'après lui, l'ensemble des productions culturelles se réalisent d'abord à Istanbul et dans une petite proportion dans une ou deux

autres grandes villes de Turquie. Ceci a pour conséquence d'empêcher la création et la production dans les autres régions d'une façon générale. De plus, on ne voit pas, dans ces autres régions ou villes la volonté de défendre leurs propres richesses culturelles. Pour être reconnu, il faut être à Istanbul. Ceci est très dommageable car la démocratisation de la culture en souffre.

C'est en réaction à cela qu'il a choisi de créer le centre Karagöz à Ayvalik, petite ville de la région égéenne. À partir de ce lieu il réalise la promotion des artistes dont il est le manager. Alors qu'il a une envergure internationale, il s'attache également à valoriser les artistes locaux : d'Ayvalik mais aussi de la région de la mer Egée. Il a fait participer l'orchestre Karagöz qu'il a formé avec les musiciens d'Ayvalik à la saison de la Turquie en France à laquelle il a amené une vingtaine d'autres groupes parmi lesquels Zülfü Livaneli, l'orchestre national de musique classique turque, Önder Focan, Selim Sesler, Birol Topaloglu ... Bien que son centre fonctionne très bien au niveau international, il peine, en revanche, à intéresser les autorités de la mer Egée.

Grâce au travail qu'il a conduit seul d'abord avec Hitit puis avec le centre Karagöz, il a réalisé plus de 200 concerts de musique turque dans le monde. Ce qui lui fait dire que la culture turque pourrait se faire connaître dans tous ses domaines artistiques s'il existait le soutien d'une politique culturelle dirigée vers la création sur l'ensemble du territoire. Le monde pourrait ainsi connaître la Turquie avec ses vraies valeurs.

* Céline L'Hostis



Günaydın « Bonjour » pension



La pension « Bonjour » est située dans le centre historique de la ville balnéaire d'Ayvalik, au nord-ouest de la mer Egée. Installée au sein d'un ancien bâtiment français de près de 300 ans, cette pension pleine de charme reflète à merveille toutes les richesses de la ville et tire son nom du mot « Bonjour » gravé au plafond du salon.

Fervent emblème de la culture française dans cette région de la Turquie, ses propriétaires, Hatice et Yalçın ARGHA se font un plaisir de raconter, aux plus curieux, l'histoire du bâtiment. Car la France a pendant

longtemps entretenu d'excellentes relations avec la ville d'Ayvalik, et durant le XX^{ème} siècle, c'est ici que les colonies françaises ont pris d'importantes décisions. En guise d'héritage, en haut de la porte d'entrée on peut d'ailleurs lire « L'union de Paris ».

Après avoir traversé les petites rues de la vieille ville d'Ayvalik, en franchissant la porte de cette pension vous aurez l'impression de pénétrer dans un hôtel particulier en France avec ses hauts plafonds, les boiseries, la propreté et la sobriété des chambres vont vous surprendre agréablement.

La pension Bonjour offre un magnifique cadre historique élégamment décoré où vous pourrez profiter d'un copieux petit-déjeuner, composé de spécialités locales comme l'huile d'olive d'Ayvalik, de fromage, miel, œufs frais et différents types de marmelades, dans une ambiance calme et paisible.



Chez Beliz comme chez vous

Des chambres simples, une ambiance paisible mais surtout un accueil chaleureux : voici ce qui fait le charme de la pension "Chez Beliz".

Depuis 21 ans maintenant, Beliz accueille ses visiteurs avec une naturelle bonne humeur. Pourtant, avant de faire ce métier et d'ouvrir sa pension (c'était le 5 juin 1989), elle a connu une autre vie, faite de théâtre et de télévision. La famille de Beliz est arrivée à Ayvalik, située au nord ouest de la Mer Egée, dans le cadre des échanges de population avec l'île voisine de Lesbos. Mais à l'âge de 11 ans, elle quitte ce petit village pour la capitale : Ankara. Là, parallèlement à ses études, Beliz s'est prise de passion pour le théâtre au point d'intégrer la troupe des « enfants du monde » dont elle parle encore avec fierté. Cependant, peu après la fin de ses études, c'est la télévision qui attire sa convoitise.

« Cette pension c'est ma vie ! »

Douze ans après, ce travail ne la satisfaisant plus, elle démissionne et rachète la maison familiale à Ayvalik. Après quatre années de travaux, elle ouvre



sa pension. Le succès de *Chez Beliz* a été quasi immédiat. Peu après c'est le célèbre Guide du Routard qui lui consacre un article, dans quasiment toutes ses éditions. Il faut dire que cette pension a de quoi séduire : calme, propre, mais surtout égayée

de la personnalité haute en couleur de sa propriétaire.

Lorsqu'on l'interroge sur ce lieu, l'ancienne comédienne est intarissable : « Cette pension c'est ma vie ! » s'exclame-t-elle. « Je n'ai pas besoin de beaucoup d'argent, mais de parler, d'échanger, d'écouter... surtout de parler » avoue-t-elle en riant. D'ailleurs elle garde souvent un lien avec ses visiteurs via son site internet ou encore sa page Facebook, car pour elle, « être oubliée, c'est la plus grande des morts ».



“Le prix littéraire NDS 2011” attribué à Yalçın Tosun (Suite de la page 1)

« Dans son livre “Le père, la mère et les autres choses mortelles”, Yalçın Tosun donne à la narration un nouveau souffle. » Tels ont été les mots du jury pour décrire le travail accompli par ce jeune auteur. Novice en la matière, il ne cache pas avoir été influencé par les écrivains qu’il aime tels que Firuzan, Selim Burak, ou encore, d’un autre genre, Katherine Mansfield. Être influencé certes, mais il ne s’agit pas de reproduire leurs styles. Ce n’est que son premier livre, mais autant dire que Yalçın Tosun a une vision bien précise de la manière dont il souhaite écrire et une patte qui lui est propre. « Je crois beaucoup plus au pouvoir des gestes dans la littérature qu’au pouvoir des mots. Je préfère décrire les gestes des personnages plutôt que de les faire parler directement et laisser le lecteur s’interroger sur la signification de ce mouvement ». Cet exercice de style est d’autant plus compliqué que Yalçın Tosun écrit des nouvelles. Il lui faut donc à la fois être concis tout en faisant passer les émotions de ses personnages. « Si vous êtes capable de vous exprimer avec peu de mots mais des mots justes, les personnages n’en deviennent que plus convaincants, plus vrais ».

Yalçın Tosun joue avec les mots comme il joue avec ses lecteurs. À travers les silences et les mystères qu’il laisse planer dans chacune de ses nouvelles, c’est à eux de se questionner, d’imaginer. « L’histoire essentielle se trouve dans les choses que je ne raconte pas » confie-t-il, « si j’ai écrit toutes ces histoires, c’est un peu pour faire un pas vers la création d’un nouveau langage, que nous développerons entre nous et en silence, le lecteur et moi. »

Observer les gens

Yalçın Tosun est issu d’une formation juridique. Après avoir obtenu son diplôme à l’université de Galatasaray, en 2000, il part poursuivre ses études en France pendant un an, à Montpellier puis à Paris. De retour en Turquie, il a décidé de se spécialiser dans le droit civil et le droit de la propriété intellec-



uelle, autrement dit de lier ses centres d’intérêts avec sa profession. Rien d’étonnant donc, à ce que ce professeur de droit ait fini par céder à la tentation et qu’il se soit finalement lancé dans la rédaction d’un livre. Plus qu’une envie, c’était même un besoin. Ce jeune enseignant d’une trentaine d’années, toujours souriant, est un homme pausé et calme. « Mon père était horloger et quand j’étais petit je passais des heures assis dans son magasin à observer les gens. » confie-t-il. « C’est dans ce genre d’endroits, dans les petits villages, que j’ai compris toute la richesse des Hommes ». Ainsi comprend-on mieux pourquoi dans ses nouvelles il n’a de cesse de raconter des histoires de famille, des moments de vie. Une place particulière est accordée à l’enfance, au fil de ces seize histoires, car

l’auteur est persuadé que « beaucoup de choses qui se passent dans l’enfance nous influencent dans le reste de la vie ». Une autre place est accordée aux femmes qui, selon lui, « sont bien plus sincères que les hommes ». Sans doute le jury, exclusivement composé de femmes, n’est-il pas resté insensible à cette dernière attention.

Un avenir prometteur

La première édition de l’ouvrage “Le père, la mère et les autres choses mortelles” a été publiée en 2009. Entre temps, Yalçın Tosun a continué d’écrire d’autres nouvelles. Elles devraient être publiées d’ici à la fin de l’année. D’ici là, le jeune écrivain savoure ce « précieux » prix, comme il se plaît à le nommer. « Je suis d’autant plus touché que c’est extrêmement difficile, ici en Turquie, pour un écrivain de réussir à se faire connaître. Les gens ne nous accordent que peu de crédit ». La prochaine étape sera la rencontre avec les lycéens de Notre Dame de Sion d’ici quelques mois et peut-être, qui sait, une traduction de son livre en français, la cerise sur le gâteau pour cet écrivain turc qui se sent très proche de la culture francophone.

* Marion Fontenille
Photo : Aram Kalay

Le récit du voyage de Michel-Ange à Constantinople en 1506

L’écrivain Mathias Énard était de passage à Istanbul à l’occasion de la traduction, en turc, de son roman historique intitulé « Parle-leur de batailles, de rois et d’éléphants ». C’est avec passion qu’il se confie sur les joies de l’écriture. Dans ce livre, il imagine le voyage que Michel-Ange aurait pu réaliser à Constantinople en 1506 sur invitation du sultan.

« Parle-leur de batailles, de rois et d’éléphants » s’appuie sur un mystère. Si la vie de Michel-Ange est particulièrement bien renseignée par des centaines de biographies, des doutes subsistent sur la réponse qu’il donne au sultan Bajajet II qui lui propose de concevoir la construction d’un pont sur la corne d’or. Certains détails de l’œuvre de Michel-Ange sont en effet troublants. Comment expliquer qu’il signe « Michel-Ange à Constantinople » sur un de ses sonnets? Comment combler le vide historique de plusieurs mois qui s’écoule entre l’invitation du sultan et le retour de Michel-Ange à Rome après sa supposée retraite de Florence? Si les historiens pensent la venue de Michel-Ange à Constantinople plus qu’improbable, Mathias Énard se

délecte de ces questions en suspens et décide d’y répondre en envoyant son Michel-Ange auprès du sultan. Qu’y a-t-il fait? Qui a-t-il rencontré? Et surtout, pourquoi le pont n’a finalement pas été construit? Voilà la tâche à laquelle Mathias Énard s’attèle avec brio. Pour cela, il réalise un travail minutieux de recherche. L’auteur aime l’Histoire et il ne s’en cache pas. Le temps d’une soirée, il nous promène dans les dédales de ses trouvailles historiques. Selon lui, se documenter sur le Constantinople des années 1500 a été assez simple. Cette ville a toujours fasciné par son architecture et la documentation urbanistique y est pléthorique. Alors, Mathias Énard s’est aussi questionné sur la cour du sultan, les ambassadeurs, les flux commerciaux et les

marchands en relations entre l’empire d’Italie et l’Empire ottoman. Un vrai plaisir pour un admirateur de l’Empire. Ses trouvailles lui ont permis d’imaginer et de construire un réseau d’individus en potentielle interaction. Parmi les personnes réelles travaillant pour le sultan, un secrétaire attire

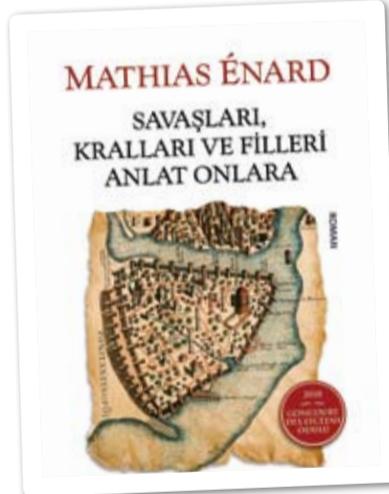
particulièrement son attention. Il s’agit du poète ottoman Mesihî, protégé du Grand vizir. Sa personnalité et son histoire sont complètement opposées à celle de Michel-Ange. Alors que l’on connaît beaucoup d’éléments sur la vie du génie italien, la biographie de Mesihî tient sur un paragraphe. De même, au contraire d’un Michel-Ange qui est mort vieux, riche et célèbre, le poète ottoman, lui, meurt jeune, pauvre et dans l’anonymat. Il est, de surcroît, dépeint par M. Énard comme un fumeur d’opium qui possède beaucoup d’amantes, tout le contraire de la vie réservée et célibataire de l’Italien. Pourtant c’est bien lui que l’auteur choisit pour en faire le guide de Michel-Ange dans Constantinople. Malgré les différences, c’est une belle histoire d’amitié qui naîtra entre les deux hommes. Mais alors si Michel-Ange s’est vraiment rendu à Constantinople, pourquoi n’y a-t-il pas eu de pont? Pour le prix Goncourt, la réponse est assez simple et peut s’expliquer en deux temps. Historiquement, on sait que le sultan Bajajet II meurt peu de temps après la visite supposée de l’architecte italien. La disparition du sultan a pu mettre un terme au chantier de construction du pont. De plus, un violent tremblement de terre a secoué la région au début du XVI^e siècle. Si la construction avait débuté, les efforts produits ont certainement été réduits à néant à la suite de cette catastrophe naturelle. Enfin, dans les

œuvres postérieures à 1506, on retrouve chez le génie italien les traces d’une influence ottomane, preuve possible qu’il s’y est rendu. Le tombeau de la coupole de la cathédrale de Rome qu’il dessine en s’inspirant de Sainte-Sophie en est, peut-être, le plus bel exemple.

L’intérêt de *Parle-leur de batailles, de rois et d’éléphants* ne réside pas que dans la controverse historique. Le roman se distingue aussi, et surtout, par les questions philosophiques qu’il pose. Le titre du livre, d’ailleurs, en dit long sur la quête littéraire de l’auteur. Il vient d’une citation que Rudyard Kipling a rapportée d’Inde. Lorsque l’écrivain anglais confie à un vieux sage que son

métier consiste à raconter des histoires, le vieux sage lui donne deux conseils : puisque les Hommes sont des enfants, il faut leur parler de batailles, de rois, d’éléphants, de magie... Mais puisqu’ils sont aussi des Hommes, il faut leur parler d’amour et de choses semblables. Cette double injonction s’applique, selon M. Énard, à tout écrivain. Communiquer avec le public de sujets légers tout en abordant des thèmes graves. Dans *Parle-leur de batailles, de rois et d’éléphants* les contes des milles et une nuit s’entrelacent aux trames des favoris de la cour et aux histoires de trahison. Quand on demande à l’auteur quelles ont été les plus grandes difficultés qu’il a rencontrées dans la rédaction de ce livre, il répond, le sourire aux lèvres, qu’il a été « difficile de trouver un ton, de trouver une voix simple et précise comme un trait de crayon ». Les Français ont pourtant plébiscité son livre. Espérons qu’il connaisse un succès turc équivalent.

* Cédric Maréchal



marmara
BİLGİSAYAR

LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net

Preferred Partner
Microsoft
www.marmara.net

Çeviride yönünüzü
kaliteye çevirin!

trio
Tercüme & Organizasyon

Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda “sıfır hata” prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye’nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon
Orgeneral İzzet Aksalın Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4, Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr

« The party », quand l'Homme rencontre la marionnette

(Suite de la page 1)

Du 6 au 14 mai dernier, la compagnie francophone La Salamandre était en représentation à Istanbul, une première pour la troupe. Invités à l'occasion du 14ème Festival International de marionnettes de la ville, Samuel Lepetit, Jeanine Ebnöther Trott et Caleb Trott ont interprété leur spectacle « The Party », accueilli très chaleureusement par un public composé de stambouliotes, français et touristes. « Les gens se sont tous laissés surprendre par la marionnette.

Vous savez, aujourd'hui, il y a de plus en plus de marionnettistes. En Bretagne, par exemple,

nous sommes 35 compagnies alors qu'il y a encore une cinquantaine d'années, il n'y en avait aucune » explique Samuel Lepetit, le marionnettiste de la troupe.

« The Party », c'est l'histoire d'une rencontre entre une jongleuse terrienne et une marionnette, Mr. Bleu, tout droit venu de la lune. Tous deux sont emprisonnés dans

un système dont ils rêvent de s'évader. La jongleuse et Mr. Bleu se retrouvent à une fête à laquelle ils n'ont pas du tout envie de participer, mais au fur et à mesure,

enivrés par la musique, ils commencent à se libérer. Plus qu'un spectacle sur scène, c'est également une réelle rencontre : celle d'une femme et d'une marionnette. « Lorsque je suis en représentation, je considère Mr. Bleu comme une personne. Il y a un réel échange entre nous et cela me touche beaucoup » explique Jeanine Ebnöther

Trott qui interprète la jongleuse.

« The Party » est un spectacle sans paroles, tout en musique. Une ode à la rêverie et à la liberté. Les artistes ont volontairement décidé de ne pas imposer de fin à l'histoire, laissant ainsi à tout un chacun la liberté de tirer ses propres conclusions sur notre société actuelle.



« Peintres d'Istanbul » l'apostrophe est bizarre

Il aura fallu seulement deux mois pour organiser cette exposition sur les peintres grecs d'Istanbul, qui s'est ouverte au palais de Topkapı le lundi 23 mai et durera jusqu'au 30 juin. Le travail a été, par conséquent, intense. En turc, l'exposition s'intitule « Istantullu Rum Ressamlar » ; « rum » signifie « grecs chrétiens », mais cela n'évoque pas quelque chose d'étranger à la Turquie, puisqu'il s'agit de désigner par ce mot les grecs habitant en Turquie, à Istanbul. L'objectif de cette exposition a été évoqué très poétiquement au cours du discours d'ouverture :

« il s'agit de « garder les fleurs de toutes les civilisations afin qu'elles ne fanent ni ne meurent ». Organisée en collaboration avec les dirigeants de diverses communautés et de diverses cultures, et bien sûr avec des grecs, l'exposition laisse découvrir la richesse de la Turquie à une échelle globale. Au fil de la visite, l'on découvre quelques natures mortes, de nombreux portraits ; ma-

oritairement de Sultans. 26 sont affichés sur tout un pan de mur. La pièce majeure de cette exposition est un immense tableau du Sultan Selim III à une cérémonie, datant du XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècle. Très coloré, il

représente le Sultan sur son trône dans une cour de son palais, entouré de ses sujets chapeautés de blancs, et de ses gardes aux coiffes dorées. Dans une salle adjacente, drapée de tentures rouges, se trouvent uniquement des icônes chrétiennes, représentant la passion du Christ, la vierge à l'enfant ou encore St Geor-



ges. L'exposition, réalisée en collaboration avec le palais de Topkapı et le Consulat général de Grèce réunit ces travaux d'églises orthodoxes comme de collections privées, mélangeant culture grecque et byzantine. C'est pourquoi elle est unique. La centaine d'œuvres présentées ont également été regroupées dans le livre Istantullu Rum Ressamlar de Mayda Saris.

Les pays de la Méditerranée sous les flashes

La première édition du Festival Photomed a débuté le 27 mai dernier à Sanary sur Mer, dans le sud de la France. L'objectif de ce tout nouveau Festival est d'approcher de plus près les spécificités de la photographie méditerranéenne. Peut-on parler d'une photographie méditerranéenne ? À-t-elle une identité propre ? C'est afin de répondre à ces problématiques qu'un programme, riche en activités, a été organisé avec, entre autre, 21 expositions, des ateliers de photographie, des lectures de portfolio et diverses installations. L'exposition se termine le 19 juin 2011. Toutes les entrées sont libres.



Exposition au Sakıp Sabancı Müzesi

L'exposition qui s'ouvre ce lundi 23 mai au Sakıp Sabancı Müzesi et aura lieu jusqu'au 28 août, intitulée « Les Cyclades et l'ouest Anatolien au 3^{ème} millénaire avant JC » est placée sous le signe de l'entente entre les deux rives de la mer Egée ; comme l'a dit le Dr Nazan Ölçer : « au lieu de vents de conflits, nous espérons qu'un vent de paix soufflera ». Cette exposition s'est réalisée en collaboration avec le musée des arts cycladiques à Athènes, l'université Sabancı et grâce au financement

de l'entreprise ÇİMSA. L'exposition retrace un voyage dans le temps et l'espace, puisqu'elle présente des objets de l'an 3000 av. JC à l'an 2000 av. JC et les similarités entre ceux de Turquie et ceux de Grèce. Elle présente « ce qu'il y a de mieux de ce qu'a produit la science archéologique depuis des siècles », selon Nicholas Stampolidis, directeur du musée d'art cycladique d'Athènes. C'est aussi la 1ère coopération officielle entre des musées grecs et turcs. 340 objets y sont présentés, venant d'Anatolie et de Grèce. La pièce maîtresse de l'exposition est une reproduction des bateaux Cycladiques qui servaient en - 3000, à transporter des matériaux, des chèvres ou encore des personnes d'une rive à l'autre de la mer Egée. S'étendant sur 14 mètres,

il a été construit par le centre de recherche d'archéologie maritime d'Ankara. Il est présenté, seul, dans une pièce plongée dans la pénombre, avec des reflets (produits par quatre projecteurs, idée de l'architecte Boris Micka) faisant penser aux fonds marins sur le sol, donnant l'impression qu'il navi-

gue, ce qui nous place effectivement dans l'ambiance d'un voyage spatio-temporel. Le reste de l'exposition est surtout composé de figurines : des idoles, principalement féminines,

symbole de la fertilité. Elles sont d'ailleurs souvent enceintes, ou présentant des rides sur leur ventre signifiant qu'elles ont déjà mis au monde. Certaines d'entre elles sont présentées en forme de violon, ce qui signifie qu'elles étaient à genoux, bras croisés. Ceci rappelle étrangement le violon d'Ingres français. Ces idoles en marbre blanc, représentées sous des formes abstraites, ont inspiré de grands artistes du XX^{ème} siècle tel que Pablo Picasso ou Brancusi. L'exposition comporte aussi deux poèmes, l'un turc : « La mort du bateau », de Melih Cevdet Anday, l'autre grec : « de la mer Egée », du fameux poète grec Odyssée Elytis ; ils parlent aux visiteurs de la mer, de bateaux, de vagues et d'archipels. Une invitation au voyage.



La renaissance de l'Opéra de Kadıköy

Le Süreyya Operası a fait le plein en ce dimanche 10 avril. Un public de mélomanes se presse devant l'imposant bâtiment blanc, situé sur l'avenue qui domine Kadıköy, le quartier historique de la rive asiatique d'Istanbul. Après avoir pénétré

dans un hall flanqué de deux escaliers, inspiré du théâtre des Champs Elysées, le public prend place sous un plafond orné de fresques aux tons pastel. Des chérubins entourent un imposant lustre art déco. Le récital peut commencer : des sonates de Beethoven pour



violoncelle et piano, interprétées par le turc Efe Baltacıgil et l'américain Benjamin Hocham. Les sons percutent les murs empourprés, jusqu'au tonnerre d'applaudissements final. Difficile d'imaginer une autre fonction à ce lieu que la grande musique !

Et pourtant, le Süreyya Operası, construit en 1927, est longtemps resté un simple cinéma de quartier, gagné par la décrépitude au fil des années. Sa construction a été commandée par l'homme politique Süreyya İlmen Pasha, dont le but était de donner sa première scène musicale à la rive asiatique d'Istanbul. Las, les travaux n'ont pas été achevés à l'époque. L'absence d'une scène et de loges rendait l'usage du bâtiment im-

possible pour les représentations. Après une restauration en 2007, chiffrée à 14 millions de TL, le Süreyya Operası remplit enfin sa fonction première. Il accueille notamment les productions de l'opéra et du ballet national turc.

Bulletin d'abonnement

12 numéros : 50 € Turquie 25 € France 70 € Europe Version PDF : 30 €

Envoyez un mail : altinfos@gmail.com

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapı Kredi (no de succursale : 0 217 Moda Istanbul no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

BizimAvrupa Yayıncılık Ltd. Moda Cad. No: 59 D.3 34710 Istanbul - Turquie
Tel: 0216 550 22 50 Fax: 0216 550 22 51 Email: alaturque@gmail.com
Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

alt
74



DS4, la divine muse de Citroën



* Daniel Latif

Il est des voitures qui suscitent bon nombre de curiosités. La Citroën DS4 qui m'attendait à la sortie du Palace "W" à Barcelone avait réussi à accaparer les voiruriers et chauffeurs de taxi autour d'elle. Ces messieurs, me voyant arriver, étaient toujours plongés dans leur contemplation jusqu'à ce que je déverrouille les portes puis m'ont accompagné à la manière de touristes qui suivent leur guide tout autour de la voiture. Discrets et taciturnes, ils n'étaient pas moins fascinés et essayaient de jeter quelques coups d'œil au dessus de mon épaule

Mon attention se porte tout d'abord sur les roues de 19 pouces équipées de belles jantes noires mat alliant noir brossé et chrome... Ornement qui, à lui seul, peut résumer l'esprit de la DS4 : un bijou sportif. Ses lignes fuyantes et ses courbes présagent un caractère vif. L'avant de la Distinctive Série rappelle le visage d'un félin avec des phares inclinés, qui dessinent un froncement des yeux. En position centrale, trône, en dessous du cachet DS4, le logo aux chevrons — tel un museau — doté de lignes prolongées qui s'étendent jusqu'au flanc avant, avec des LED diurnes aux formes incisives. Ces dernières renforcent cette allure de chat en faisant penser à des moustaches. Un avant charis-

Embarquement à bord de cette "déesse" version haut de gamme Sport Chic. A l'intérieur, on retrouve une omniprésence de cuir avec des sièges façon bracelet montre, de même pour la boîte de vitesse qui évoque une balle de baseball puis une planche de bord élégamment surpiquée. Les pédales, plaque de seuil de porte et repose-pied aluminium viennent corroborer le caractère athlétique de la compacte française. Je tourne la clé et démarre le moteur essence 200 chevaux 1.6L THP développé en collaboration avec BMW, que l'on retrouve également sur la Peugeot RCZ. Le son de l'échappement ronronne agréablement grâce à un Sound System qui fait vibrer une membrane et qui amplifie le son de ce dernier de façon à ce qu'il soit plus grave et mélodieux. Le pare-brise offre une confortable vue panoramique que l'on peut élargir en coulisant les pare-



Le comportement de la DS4 est d'une agilité éblouissante, à l'aise sur tout type de route c'est un réel plaisir de conduire cette voiture à cheval entre coupé, berline et SUV. Ceci ne relève pas du hasard... mais du choix pertinent d'un élément essentiel sur une voiture que l'on néglige trop souvent : les pneumatiques. En effet, Citroën a fait un choix judicieux en équipant la DS4 de pneus Michelin Pilot Sport qui offrent une meilleure tenue de route notamment dans les virages et un freinage trois fois plus court sur route mouillée. De surcroît, on pensera en particulier au système de maintien de la voiture lors d'un démarrage en pente, l'avertisseur d'angle-mort dans le rétroviseur ou le rappel du GPS sur le tableau de bord qui offrent une conduite des plus sereines.

La DS4 d'un confrère anglais me dépasse. Son caméraman est en train de nous filmer et je lance machinalement à mon photographe Louis : "Qu'elle est belle !". En effet, lorsque l'on voit la DS4 en action celle-ci se transforme en déesse. J'avoue, je suis le premier à me retourner à la vision d'une belle voiture. Cette fois-ci, plus de problèmes de torticolis, j'avais le bolide face à moi et je pouvais observer la voiture dans laquelle j'évoluais à travers un parcours pittoresque.

* Daniel Latif

Photo : Louis Chaudré



pour examiner l'intérieur de ce que certains confrères appellent exagérément et vainement un "OVNI". Expression passe-partout employée à tort, certainement pour combler leur vocabulaire quelque peu piètre. Non, la Citroën DS4 n'est pas un objet volant non identifié ! Ce n'est pas non plus un objet roulant... En effet, il suffit de voir son aspect élégant et sobre, son haut standing et ses belles finitions pour s'en rendre compte. Éluë « voiture de l'année 2011 » par 60 000 internautes de 62 pays différents, elle a également décroché le prix du « Plus bel intérieur de l'année » remis à Frédéric Banzet, Directeur Général de Citroën, lors de la 26ème édition du Festival Automobile International.

matique qui a de quoi sérieusement intimider une Audi A3. Cette série distinctive recèle de nombreuses surprises, notamment lorsque l'on découvre — sous son pelage — des portes arrières avec poignée dissimulée en trompe l'oeil. A l'arrière, la voiture affiche son héritage dans la lignée de la C4, dans sa version de 2004. L'esthétique de la Citroën DS4 reste dans la même harmonie avec, en poupe, deux sorties d'échappement chromées — encore un trompe l'oeil — qui renforcent le côté sportif de la voiture. On ressent le travail d'émulation de l'équipe du design opérant sous la direction de Jean-Pierre Ploué, directeur du style chez PSA, qui a principalement oeuvré pour la revivification de l'image de Citroën.

soleils vers le haut. Un atout remarquable qui s'est cependant avéré incommode sous le soleil espagnol car, en dépit d'offrir plus de luminosité, il fait refléter le soleil sur le tableau de bord...

Michelin ne se dégonfle pas !

Après avoir essayé de lancer, en vain, le pneu PAX censé pouvoir rouler plusieurs kilomètres après une crevaision, grâce à une technologie de roulage à plat, Michelin compte proposer dès 2014 un nouveau pneu incroyable ! En effet, ce nouveaupneu serait capable de se réparer lui-même après crevaision grâce à une membrane à l'intérieur qui viendrait se coller pour colmater la perforation- qui ne devra pas excéder 6 millimètres, soit 98 % des trous.

Belle initiative de la part de Michelin qui a fait rapidement le choix entre une politique de sécurité, où il s'agit de proposer un pneu de qualité, et une politique commerciale, où il s'agirait de doper les ventes des pneumatiques en proposant une qualité aléatoire, dans le but de les remplacer rapidement. Une nouvelle qui ne risque pas de ravir les garagistes et nombre de propriétaires d'une cinquième roue de secours. Le prix de ce nouveau pneu incroyable n'a pas encore été communiqué.



Istanbul ouvre-toi !

(Suite de la page 1)

Il est 9h, le soleil est au rendez-vous et le groupe est prêt à partir muni de bonnes chaussures de marche, de sacs à dos et bien sûr d'appareils photos. Le bus démarre direction Mermekule, le dernier rempart marin, situé en bord de mer. À l'époque byzantine, l'empereur y faisait souvent un arrêt. Après une quinzaine de minutes d'explications, la visite continue le long des remparts. Le groupe arrive dans un ancien cimetière ottoman devenu désormais public. « C'est la meilleure vue pour admirer la célèbre forteresse Yedikule qui signifie 'sept tours' » explique Nezih Başgelen, le guide, face à un public admiratif mais quelque peu surpris d'avoir à escalader des pierres tombales.

Nezih Başgelen est archéologue et autant dire qu'il connaît mieux que personne les remparts et autres portes secrètes d'Istanbul puisqu'il a travaillé sur le sujet pendant des années avant de rédiger un rapport pour l'UNESCO.

Le temps de prendre quelques clichés et le groupe contourne le rempart pour accéder à l'entrée de la forteresse aux sept tours. Elle a été construite en 1457, sous l'empire Ottoman, quatre ans après la conquête d'Istanbul par le sultan Mehmed II.

Ses habitants y vivaient en autarcie. Un minaret, toujours visible aujourd'hui, a été construit au milieu de la place du « village ». Les tours de Yedikule sont également connues pour leurs cachots. À l'instar des tours de Londres ou de la Bastille, celles-ci faisaient office de prison et de salle de torture. Le groupe se dirige ensuite au plus haut point de la forteresse. Silence et fascination sont de mise lorsque la vingtaine de stambouliotes découvre une vue panoramique de toute la ville.

Des lieux délaissés

Aujourd'hui, ce magnifique héritage historique sert de salle de concert en plein air. Ce que le guide re-



grette. À ce propos, chacune de ses explications est rythmée de reproches aux autorités quant à l'entretien de ce riche héritage culturel. La visite se poursuit avec la découverte des portes de Belgrade et Silivri ainsi que du monastère orthodoxe Balikli Kilisesi, réputé pour sa source d'eau dite sacrée où l'on peut admirer des poissons rouges.

Après une pause déjeuner bien méritée dans un restaurant du quartier de Fatih,

le bus poursuit sa route en direction, cette fois-ci, de Sulukale, une autre porte d'Istanbul située dans le quartier de Fatih. Le groupe est pris de stupéfaction en voyant les travaux réalisés juste derrière la porte. Le gouvernement y fait construire des villas.

Il y a deux ans, cette même porte était à la Une de l'actualité stambouliote car des familles Roms, installées là depuis des générations, étaient expulsées par le gouvernement. On comprend aujourd'hui pourquoi. Le guide poursuit la visite, cachant, tant bien que mal, son exaspération.

Le circuit a été ponctué de la visite de deux mosquées construites par le célèbre architecte turc Mimar Sinan, toujours dans le quartier de Fatih, avant de découvrir la très symbolique porte d'Edirne, construite le 29 mai 1453, qui symbolise la conquête d'Istanbul. Dans le passé, dès qu'un roi était nouvellement couronné, c'est par cette porte qu'il entrait dans la ville en direction du palais Topkapı.

La journée s'achève sur les ruines du magnifique palais Tekfur.

À la découverte de chemins inconnus

Ce palais a été construit à la fin de la période Byzantine. En descendant la rue, le groupe découvre



une porte inconnue du grand public, et pour cause, seules les personnes averties peuvent l'apercevoir puisqu'une famille y a construit sa maison. Ils détiennent même les clés de la tour et, chose improbable, ce monument historique leur sert de grenier. Qu'à cela ne tienne, Nezih Başgelen investit les lieux et continue, inlassablement et passionnément, à raconter l'histoire de ces remparts. Au moment de partir, il lance un « prends soin de ce lieu. Laisse-tes affaires mais ne repeins surtout pas l'intérieur de la tour », au père de famille. Le groupe, incrédule et amusé, poursuit donc son expédition.

Arrivés au pied des remparts byzantins, une dernière surprise attend les aventuriers d'un jour : escalader les remparts en empruntant un chemin infiniment étroit à plusieurs mètres de hauteur. Une fois le sommet atteint et les esprits retrouvés, le groupe admire, silencieux, le paysage.

Le jeu en valait la chandelle, et peu de personnes ont eu accès à ce panorama. Il ne reste plus que quelques marches à descendre avant d'aller s'installer dans un salon de thé, agréable récompense après cette après-midi riche en émotions.

Il est 17h, le bus récupère le groupe et la journée se termine sous les applaudissements et remerciements à l'archéologue Nezih Başgelen, qui a réussi avec brio à captiver son public et partager sa passion, tout au long de la journée.

* Marion Fontenille
Photo : Aramis Kalay



Le vent d'Assos

Assos, avec son port, Behramkale et de nombreux petits villages, est un site antique auquel on accède par des routes étroites et escarpées, parallèles à la mer Égée. C'est un endroit magique où la mer et la campagne se mélangent harmonieusement.

On sait qu'en 347 avant JC, le célèbre philosophe et penseur Aristote a ouvert une école de philosophie à Assos, le plus bel endroit de la Mer Égée, et qu'il y a passé une partie de sa vie. C'est également ici qu'un tout aussi illustre philosophe, Platon, a, dans son œuvre intitulée *La République*, travaillé à la réalisation d'un système de gouvernement idéal basé sur l'entente. Assos, qui l'espace d'un instant nous fait voyager dans le temps, nous laisse à penser que nous pourrions brusquement nous trouver face à face avec Aristote. Le port antique plonge les visiteurs dans une autre époque. De superbes colonnes de marbres, portant les traces du passé, sont toujours visibles pour quiconque aurait la curiosité de nager dans les eaux fraîches de la Mer Égée.

Assos est un lieu où le temps s'est arrêté, où les jours se prolongent.

C'est une région paisible, éloignée du luxe, avec des petites pensions accueillantes, des terrains de camping, des petits motels et des installations per-

sonnalisées. Là, les roucoulements des tourterelles et le murmure de la brise marine se mêlent au bruit des vagues roulant sur les galets. Les femmes égéennes, charmantes avec leurs larges pantalons à fleurs, vendent sur de petits tréteaux de bois les produits de leurs jardins. Plusieurs sortes d'olives, de l'huile mais aussi du concentré de tomates et du moût de mûres dans des bocaux en verre de toutes dimensions. C'est une harmonie de produits naturels, qui enchantent comme si on les goûtait pour la première fois. Chaque matin, c'est le même rituel pour les gens du village. Ils se lavent le visage dans la mer et dégustent ensuite au petit déjeuner le pain du village, encore chaud, en le trempant dans un petit bol rempli d'une sauce à base d'huile d'olive, de thym citron, de jus de citron et d'une pincée de paprika.

Les côtes aux alentours d'Assos offrent de magnifiques plages de sables, notamment sur la côte de Kadirga. Les eaux deviennent profondes après



seulement quelques pas, tout comme à Sivrice et Küçükkuuyu. Il est également d'usage de se rendre dans une poissonnerie, qui offre sur ses étales tous les poissons et fruits de mer typiques de la région. Lors de la visite de cette région, il ne faut pas non plus oublier de visiter les marchés d'Ayvacak et de Küçükkuuyu, situés à une dizaine de kilomètres d'Assos, où l'on peut trouver des souvenirs.

Mais Assos est aussi, et surtout, un lieu de repos et de culture. Un petit havre de paix où les journées sont rythmées entre les balades sur le bord de mer, la dégustation des plats égéens et la découverte des monuments du passé tels que les sites proches d'Yeşilyurt et d'Adatepe, sans oublier l'Autel de Zeus. Évidemment, en passant par Assos, n'oubliez pas de trinquer en l'honneur d'Aristote et de Platon.

* Ayşe Buyan
Photo : Ersin Uçkardes





CHAMBRE DE COMMERCE D'ISTANBUL

Notre Objectif est :

La Turquie qui joue un rôle efficace dans le monde entier

avec toutes ses régions développées et avec tout son peuple serein.

Dans le cadre de ce but, nous réfléchissons, nous organisons et nous réalisons.

Voici certains de nos projets actuels destinés pour la Turquie et pour le monde des affaires turc:

- Istanbul World Trade Center (IDTM)
- L'Université de Commerce d'Istanbul
- La construction des écoles pour le Ministère d'Education Nationale et des cours pour la formation professionnelle
- Les projets culturel et touristique pour la Péninsule Historique
- La protection et la restauration des richesses historique et culturelle
- La Bourse de Sous-traitance Turquie
- Le programme de « Premier Pas à l'Exportation » pour les PME
- Les activités de soutien à l'éducation, à la culture et au sport
- Les foires et les expositions



CHAMBRE DE COMMERCE D'ISTANBUL

Reşadiye Cad. 34112 Eminönü - İSTANBUL Tel: (0212) 455 60 00 Fax: (0212) 513 15 65 - 520 16 56

www.ito.org.tr

Aujourd'hui la Turquie Saint-Joseph



www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, Saint-Joseph, au numéro 74, Juin 2011 d'Aujourd'hui la Turquie



« La véritable excellence se situe dans l'équilibre entre tradition et modernité »

Les élèves qui arrivent à Saint-Joseph ne parlent pas du tout français pour la plupart : ils vont suivre un cursus de 5 ans au terme duquel ils auront acquis une bonne maîtrise de la langue française. Ce premier atout est doublé de solides connaissances culturelles et méthodologiques, véritable capital culturel qui fera la différence à l'université. (lire la suite page IV)

Une fédération de lycées francophones

Dans ce supplément, vous découvrirez quelques-unes des activités du lycée Saint-Joseph d'Istanbul en cette fin d'année : sports, arts, solidarité, culture, ... Toutes ces activités sont exceptionnelles et banales en même temps, elles constituent le quotidien de nos lycées et sont l'expression du Projet éducatif de chaque établissement.

Notre lycée est un maillon d'un ensemble plus important. Six lycées, fondés bien avant la naissance de la République Turque et protégés par le Traité de Lausanne de 1923, se sont regroupés en Fédération :



à Izmir le lycée Saint-Joseph, à Istanbul les lycées Saint-Michel, Sainte-Pulchérie, Saint-Benoît, Notre Dame de Sion et Saint-Joseph. On les appelle souvent « les Saints ». Chaque lycée garde sa particularité liée à son histoire mais fonctionne en collaboration pour appliquer le même calendrier scolaire, les mêmes programmes, la même gestion des personnels, les mêmes coûts de scolarité pour les familles, ...

Nous scolarisons ensemble cette année 3519 lycéens turcs dont la majorité obtiendra la certification B2 du DELF (Diplôme d'Etudes en Langue Française) et ira ensuite poursuivre ses études supérieures à l'Université Galatasaray ou à l'étranger :

France, Canada, Etats Unis, ... Les autres intégreront les départements les plus prestigieux des universités turques. Nos six lycées de la Fédération sont des établissements scolaires privés français assujettis au droit turc. Nous dispensons un enseignement conforme aux programmes officiels de l'Education Nationale Turque. La majeure partie de cet enseignement est assurée en langue française, notamment toutes les disciplines scientifiques. Nous contribuons ainsi puissamment au rayonnement de la France car, pour nous, le français n'est pas seulement enseigné en tant que langue de communication mais aussi en tant que véhicule de culture, à base de raisonnement, d'esprit critique et d'appropriation des valeurs universelles dont la Turquie et le monde de demain auront tant besoin.

* Jean-Michel Tricart,
Chef d'établissement

La solidarité au cœur de l'enseignement à Saint-Joseph

En 1999, le séisme survenu en Turquie a démolit l'école d'Akarca située dans un quartier d'Izmit, une ville appartenant à la grande banlieue sud-est d'Istanbul. Le lycée Saint-Joseph a beaucoup œuvré pour que l'école soit reconstruite. Depuis lors, chaque année, les élèves de classe pré-lycée sont invités à passer une journée au sein du nouvel établissement. Cette année, la rencontre a eu lieu le 12 mai dernier.



(lire la suite page IV)

Culture



Stéphanie Parent

Stéphanie Parent est la responsable culturelle du lycée Saint-Joseph. En poste depuis dix ans, elle s'attache à faire découvrir l'art sous toutes ses formes aux lycéens.

(lire la suite page II)

Événement



Sport en fête

Plusieurs lycées francophones d'Istanbul se sont retrouvés à Saint-Joseph le temps d'un long week end sportif du 15 au 17 mai dernier. Au programme, sports collectifs, compétitions amicales entre les écoles. Les lycéens se sont même confrontés à leurs professeurs.

(lire la suite page III)

Découverte



Semaine des talents

Conscients des multiples talents dont font preuve leurs élèves, le lycée a décidé depuis quelques années, de les mettre à l'honneur. Pendant une semaine, musique, théâtre et expositions d'arts réalisées par les élèves prennent place au sein de l'établissement.

(lire la suite page II)

Spectacle



Festival de théâtre

Lors du 5^{ème} festival de théâtre, du 23 au 27 mai 2011, huit lycées ont vécu une rencontre pleine de gaieté, d'aide et de partage et d'enrichissement du monde.

(lire la suite page II)

Cultiver l'art... de l'art

Installée en Turquie depuis 10 ans, Stéphanie Parent, jeune française d'une trentaine d'années, travaille depuis 8 ans au sein du lycée francophone Saint-Joseph. Elle est la responsable culturelle du lycée. Pour Stéphanie plus qu'un travail, c'est une passion.

Ne lui demandez surtout pas de parler d'elle ou de sa vie stambouliote. Stéphanie restera muette. Ce qui compte à ses yeux, c'est l'art. Elle pourrait en parler des heures sans s'arrêter. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle est venue travailler au sein du lycée. La rencontre s'est faite par hasard ... lors du Grand Festival International de théâtre. « C'est lors de cette soirée que j'ai eu un coup de cœur pour l'établissement et son action culturelle » nous confie-t-elle.

Passionnée de danse, Stéphanie s'épanouit dans le milieu artistique contemporain même si elle reconnaît aisément que ce type d'art n'est pas très accessible pour un public non-initié. « C'est pour cela que je souhaitais travailler avec des jeunes. J'ai vraiment envie d'amener les adolescents à s'intéresser à l'art, en général, comprendre les œuvres et surtout les respecter ». Voilà qui est chose faite. Le lycée Saint Joseph est un réel centre culturel proposant continuellement des rencontres avec



des artistes de divers horizons. « L'art est une chose cruciale dans la vie. Il faut que les jeunes soient conscients que derrière chaque œuvre des personnes travaillent et réfléchissent. Être artiste, c'est un métier. » Si, au départ, Stéphanie a mis l'accent sur la danse, depuis quelques années, la musique a également pris place dans le programme. C'est ainsi qu'un « programme d'éducation à l'histoire de la musique » a été mis

en place cette année. Des intervenants spécialisés ou encore des musiciens de passage viennent à la rencontre des élèves pour leur inculquer leurs savoirs. « Mais se sont des personnes qui ont l'habitude de s'adresser à des jeunes ». Car tous les artistes sont les bienvenus au lycée Saint Joseph, seulement à une condition : « ils doivent éprouver une réelle volonté d'échanger avec la jeunesse turque ».

Des rencontres magiques

C'est ainsi que, par exemple, les élèves ont pu assister à une représentation de musique traditionnelle bretonne. Divisés en petits



groupes ils ont ensuite discuté avec les musiciens et ont pu jouer de leurs instruments. En huit ans, autant dire que Stéphanie a vu passer des dizaines de troupes en tout genre. Son meilleur souvenir ? *Les Souffleurs*, « un commando poétique ». Ils ont été invités à Saint Joseph pour célébrer le 140^{ème} anniversaire du lycée. Vêtus très sobrement de noir, ils se sont baladés dans tout l'établissement munis de parapluies, d'éventails et de ce qu'ils appellent un « rossignol » (un long tube). Une scène bien étrange pour tout l'établissement car très peu de personnes avaient été prévenues du spectacle. C'est pourquoi le nom de « commando » est resté. Cette troupe a choisi la poésie comme moyen d'expression. A chaque fois que ses membres croisaient une personne dans les couloirs, leurs parapluies s'ouvraient et ils susurraient des poèmes à l'oreille des élèves, des enseignants et même du personnel de cuisine, avec leur « rossignol ». « Cela a

été un moment hors du temps, absolument merveilleux. C'était bouleversant ». Une expérience très intime aussi. En effet, Les Souffleurs ne récitent pas le même poème d'une personne à l'autre et adaptent la langue en fonction de leur interlocuteur. L'expérience a fait son effet. « Les élèves ont été enchantés. Au départ, certains étaient inquiets, d'autres ont eu un peu peur. Mais très vite, ils ont compris. C'était aussi une façon pour nous de leur montrer que l'art se génère et peut prendre place partout ». C'est à travers de telles initiatives et rencontres que Stéphanie, en bon médiateur, s'attache à sensibiliser les adolescents à l'art. Selon la jeune femme, en huit ans le bilan est très positif. Les élèves sont curieux et réceptifs. Il n'en fallait pas moins pour donner le sourire à cette passionnée de culture. Celle qui quitte son poste à la rentrée prochaine peut partir l'esprit tranquille. L'art est totalement intégré dans l'esprit du lycée.

Double fête au lycée français Saint-Joseph avec des Jeunes Talents

Le Lycée Français Saint-Joseph, qui fête son 140^{ème} anniversaire, organise sa traditionnelle « Semaine des Artistes et des Talents » du lundi 30 mai au vendredi 03 juin dans le quartier de Moda. Une semaine pleine de festivités exceptionnelles incluant une programmation riche, avec les jeunes talents du lycée Saint-Joseph ainsi que des artistes internationaux.



Divers débats, concerts en plein air, théâtre, conférences, présentation de reportages, vernissages, installation et cocktails animent la vie de ce quartier qui se prépare à l'arrivée du printemps.

L'accent est mis sur la pluridisciplinarité des activités. C'est pourquoi, au sein des

bâtiments historiques du lycée, un riche éventail d'animations culturelles est proposé aux visiteurs.

La semaine débute le lundi 30 mai avec trois activités ; une conférence philosophique sur le thème de l'amour proposant trois chapitres ; la psychanalyse et l'amour / l'amour sous les yeux des philosophes / l'amour et la théologie, le vernissage de l'exposition photo « L'Enfant » et la journée se termine par un concours scientifique, proposé par l'équipe du DBM (Centre des Sciences Naturelles).

Le mardi 31 mai, les activités se concentrent au foyer et à la salle de théâtre du lycée.

Au programme, deux vernissages : l'installation souvenir Saint-Joseph et l'exposition des œuvres du Club des Beaux-arts. La musique et le théâtre sont également au rendez-vous avec un

concert ainsi qu'une représentation du club de théâtre turc.

« Joli Mois de Juin » débute le mercredi 1er juin. Suite à la célébration de la journée des Migrants en présence des invités du HCR et de l'ONG (Helsinki Yurttaşlar



Derneği-Association des citoyens d'Helsinki), la journée continue avec un concert

et un grand barbecue dans les jardins de Saint-Joseph. À la fin de l'après-midi à 18 heures, il ne faut pas rater le concert de clôture de ENZO IKAH; musicien engagé pour la paix, la solidarité et le dialogue entre les peuples qui fait

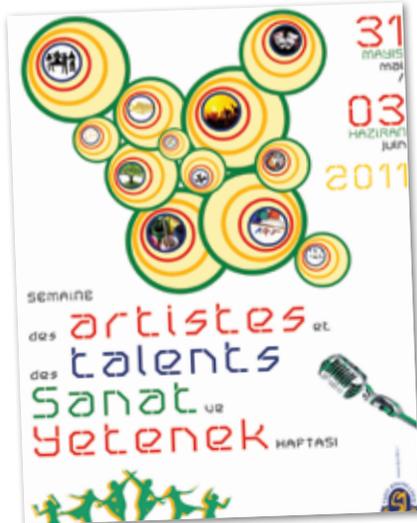
une musique reggae-funk chaleureuse et internationale.

Sans oublier, la fameuse Comédie-musicale « Moulin Rouge » (Français et Anglais - sous-titrée en Turc) sur réservation le 2 et le 3 juin à 20h, dans la salle de théâtre.

Tout au long de cette semaine, les fameux jardins du lycée vous feront vivre un moment agréable ainsi que le sentiment de se retrouver ne serait-ce qu'une semaine dans un paradis au beau milieu de la mégapole d'Istanbul.

Une occasion unique à ne pas manquer, en assistant aux événements culturels de qualité et en se détendant tous ensemble.

A noter : La participation au « Joli Mois de Juin » sur invitation.



Au lycée Saint-Joseph, l'excellence sportive se mêle au plaisir d'apprendre

Dans son bureau, Mr Onur Erman*, professeur de sport et responsable du club social affiche fièrement quelques trophées remportés par les équipes sportives du lycée Saint Joseph. Ici, le sport n'occupe pas une place de second rang, bien au contraire. Il est considéré comme un moteur essentiel de la vie sociale et pédagogique du lycée.



Quels sont les principaux sports pratiqués au lycée Saint Joseph ?

Nous enseignons un nombre assez important de sports au lycée. Nous essayons d'assurer un certain équilibre entre les sports collectifs et individuels car notre volonté est de faire du sport un outil de cohésion sociale. En sport collectif, les élèves ont le choix notamment entre le football, le volley-ball, le basket et le rugby. Concernant les sports individuels, les jeunes peuvent pratiquer l'athlétisme, l'escrime, le tennis de table, le tennis, la natation ou encore la gymnastique rythmique. Les sports les plus populaires sont, sans aucun doute le volley-ball pour les filles et le football chez les garçons.

Quelle est l'attitude adoptée par les élèves à l'égard du sport scolaire en règle générale ?

Cela fait bientôt dix-sept ans que je travaille au lycée Saint-Joseph et je dois dire que les

élèves ont tous une attitude très positive à l'égard du sport. Les concours d'entrée à l'université sont très élevés et demandent beaucoup de temps et d'efforts à nos élèves. Ainsi, le plus souvent, ils n'ont pas le temps de pratiquer le sport en dehors de notre établissement. C'est, je crois, l'une des raisons qui explique leur très bon comportement général. Ici, les élèves voient le sport aussi bien comme un divertissement

— c'est-à-dire que la notion de plaisir dans l'effort ne les quitte pas — comme un outil d'émulation collective, surtout dans le cadre des compétitions sportives.

À propos des compétitions sportives justement, je vois un certain nombre de trophées sur votre bureau. Quelles sont les disciplines où vous excellez le plus ?

Nos équipes de sport vont en compétition dans toute la Turquie. Nous avons des réussites aussi bien en sport individuel que collectif. Pour les trophées collectifs, une grande partie vient de l'équipe féminine de

volley-ball. À Saint-Joseph, le volley-ball est traditionnellement un sport où nous excellons depuis des décennies. L'une de nos élèves est notamment la capitaine, dans sa catégorie, de l'équipe nationale de Turquie. Elle est sans doute promue à un grand avenir car elle est considérée comme l'une des meilleures de sa génération. Nous comptons aussi dans nos rangs des champions de Turquie en natation et en escrime. Ses

réussites individuelles et collectives ne doivent cependant pas faire oublier que le sport à Saint Joseph fait parti intégrante du programme éducatif. Peu importe le talent de nos élèves, ils sont tous amenés à avoir des cours de sport chaque trimestre. Cela fait partie de notre philosophie scolaire. Si nos jeunes doivent avoir une tête bien

pleine de connaissances, ils doivent aussi savoir vivre dans un corps sain.

Les élèves qui s'intéressent le plus au sport et/ou qui ont le plus de réussites sont-ils aussi ceux qui rencontrent le plus de difficultés dans d'autres matières scolaires ?



Certainement pas ! Notre fierté est de voir que, malgré l'exigence scolaire très élevée en mathématique ou en cours de français, par exemple, le sport n'est jamais délaissé par nos élèves. Leur niveau en sport est indépendant de leur niveau scolaire général et il n'est pas rare de voir nos élèves les plus talentueux être aussi très bon à l'école. L'équipe féminine de volley-ball, par exemple, voyage beaucoup. Mais nos élèves trouvent toujours le temps de réviser pendant leurs compétitions sportives, toutes seules ou en groupe.

Y-a-t-il des activités sportives, autres que les compétitions sportives, à proprement parlé, qui sont organisées par l'école ?

Oui, nous participons avec de nombreuses autres écoles francophones d'Istanbul à « Sport en fête ». ** C'est un tournoi convivial, un moment festif qui sert de prétexte à l'échange et à la rencontre entre différents élèves de divers établissements. Les années précédentes, on a même eu la visite d'une école qui venait de Clermont-Ferrand en Auvergne ! Nous avons aussi l'ambition de relancer la randonnée. Cette activité sportive ne nécessite pas de talent particulier mais elle peut s'avérer particulièrement bonne pour la santé ...

**Mr Onur Erman est un ancien joueur de volley-ball professionnel. Après plusieurs années passées en tant qu'entraîneur adjoint dans cette discipline, il a décidé de se reconverter en professeur de sport. Il intègre alors le lycée Saint-Joseph où il exerce "avec grande joie" depuis bientôt dix-sept années.*

*** Voir l'article sur sport en Fêtes*

Entretien réalisé par Cédric Maréchal avec le concours de Ayşecan Unal pour la traduction.

À Saint-Joseph, le sport est une fête !

Les 15, 16 et 17 mai derniers, le temps d'un long week-end, plusieurs lycées francophones ont participé à "Sport en fête", un tournoi organisé cette année au lycée Saint-Joseph pour le plus grand bonheur des élèves mais aussi des professeurs.

"Sport en fête" c'est d'abord un moment de rencontre entre plusieurs lycées situés à Istanbul: Saint-Joseph, Notre Dame de Sion, Saint-Pulcherie, Saint-Benoit, Galatasaray ... Pendant trois jours, une centaine de lycéens chantent, encouragent leur équipe, déjeunent et jouent ensemble. Le message véhiculé est que le sport est d'abord un jeu, c'est pourquoi la notion de plaisir doit toujours prévaloir. À cet égard, la convivialité et la bonne humeur qui règnent à Saint-Joseph le temps d'un week-end ne laissent personne insensible. Un match amical de volley-ball opposant une équipe d'élèves de Saint-Joseph à une équipe de professeurs de sport a même eu lieu dans la plus grande décontraction. Les

enseignants l'ont emporté mais l'essentiel était ailleurs ...

"Sport en fête" c'est surtout l'évènement des élèves, organisé avec eux et pour eux. Tout est mis à leur disposition (repas, eau, photographes mais aussi supporters passionnés) pour qu'ils s'expriment au mieux sur le terrain. À l'occasion des finales de volley-ball, football et basketball notamment, le public était très présent. Parfois moqueurs, souvent bruyants et encourageant leurs protégés, les jeunes supporters donnent aux matchs une dimension homérique. Car « Sport en fête » c'est aussi une compétition sportive où chaque équipe représente l'excellence de son établissement. Parmi les finales ayant eu lieu dimanche, celles de basketball et de volley-ball féminins ont été particulièrement intenses. En basketball, le lycée Saint-Joseph était opposé au lycée Galatasaray. Après un début de match assez équilibré, c'est finalement Galatasaray qui prend le large



et l'emporte. Si les joueuses de Saint-Joseph sont un temps marquées par leur défaite, elles n'en restent pas moins satisfaites de leur parcours. Elles n'ont jamais abdicé et ont cru en leur chance jusqu'au bout. En volley-ball, par contre, le lycée Saint-Joseph n'a pas à rougir de sa performance. Opposé au lycée Notre Dame de Sion, c'est dans une ambiance

électrique digne d'une finale de coupe nationale, que le lycée Saint-Joseph l'a emporté. Au coup de sifflet final, les supporters ont envahi le terrain et offert un véritable bain de foule à leurs protégées. Le sport est une fête qui a lieu, certes, au cours d'un match, mais aussi à l'issue de ce même match. On aurait parfois tort de l'oublier!

« La véritable excellence se situe dans l'équilibre entre tradition et modernité » (Suite de la page 1)

Ils passent d'abord une année en classe préparatoire où sont privilégiés l'apprentissage de la langue (aux 23 périodes de français par semaine s'ajoutent les cours de physique, chimie, mathématiques et biologie en français), l'ouverture à la culture française et l'initiation à la recherche documentaire. Les élèves passent ensuite au lycée pour une durée de 4 ans. Dès leur première année au lycée, ils sont initiés aux textes littéraires qui prendront plus de place au fil des années.

C'est là une des principales caractéristiques de l'enseignement du français à Saint-Joseph : l'importance fondamentale qu'occupent la littérature française et l'histoire des idées. Cette longue tradition de côtoyer les grands auteurs français place le niveau d'exigence assez haut de sorte que l'on peut affirmer que nos élèves ne sont pas loin du niveau des lycéens français qui s'apprêtent à passer le bac de français en termes de culture littéraire et de maîtrise des méthodes à l'écrit, notamment de la fameuse dissertation ! Rabelais, Voltaire, Rousseau, Balzac, Sartre, Beauvoir et bien d'autres sont non seulement l'occasion de connaître l'histoire littéraire mais servent surtout notre ambition essentielle d'inculquer des valeurs humanistes et de développer l'esprit critique de nos élèves.

Toutefois l'enseignement de la langue ne se cantonne pas à la littérature : à tous les niveaux, les cours de civilisation sensibi-

lisent nos élèves aux problématiques actuelles pour mieux les préparer au monde de demain. Ainsi on s'interroge : la génétique et l'éthique sont-elles compatibles ? Le tourisme écologique est-il une simple mode ou est-ce l'avenir ? Quelles sont les conséquences des politiques migratoires françaises aujourd'hui ?... C'est aussi l'occasion d'avoir un réel contact avec la langue française telle qu'elle est parlée aujourd'hui : ce qui explique notre choix de donner une réelle importance au diplôme du Delf B2 que passent tous nos élèves de 11ème. Cette certification extérieure est un bagage pour leur futur professionnel mais aussi une porte d'entrée dans les universités françaises, surtout pour nos élèves qui feront leur master en France.

Créer des passerelles, mettre en réseau les connaissances pour rendre palpable leur actualité se traduit par des va-et-vient entre le français et les matières scientifiques enseignées en français, par exemple. Au cours d'une séquence, les élèves ont ainsi pu faire le lien entre le naturalisme de Zola et les recherches génétiques actuelles. Nous nous efforçons toujours de conserver ce lien entre « hier et aujourd'hui » pour dynamiser l'intérêt pour la littérature et souligner ce qu'elle a d'universel et d'intemporel.

Toujours dans cette optique de créer des ponts, de stimuler la curiosité, de nombreux « moments culturels » forts, réservés aux élèves de notre lycée, jalonnent la sco-

larité dès l'année de préparatoire. Cette année par exemple, nos élèves ont pu participer à plusieurs conférences musicales qui les ont sensibilisés à la musique du XVIII^e siècle, à la musique orientale, entre autres. Ils ont ainsi découvert que la musique d'une époque reflète l'état d'esprit qu'ils avaient saisi dans les textes et les peintures étudiés en classe. Comment leur faire mieux sentir le théâtre classique français ? En leur proposant, par opposition, une interprétation contemporaine du « Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare !

Sur le plan pédagogique, nous privilégions l'autonomie de l'élève et souhaitons le responsabiliser dans son apprentissage. Aux exercices traditionnels donnés par les professeurs s'ajoute la plate-forme Moodle sur laquelle nous déposons des exercices que les élèves peuvent faire en autonomie, tout seuls, chez eux. N'oublions pas de mentionner le Foad : c'est un outil de formation à distance qui offre aux élèves de préparatoire une remédiation pendant les grandes vacances scolaires pour consolider leurs chances de réussite au lycée. Autant d'outils pédagogiques modernes qui complètent harmonieusement une approche plus classique. Et nous touchons là à une conviction commune : ne jamais céder à la facilité ou au miroir aux alouettes de la



gadgétisation de l'apprentissage du français.

Et cet équilibre entre tradition et modernité est possible grâce à une équipe pédagogique (27 professeurs de français, 2 documentalistes) reconnue pour sa qualité dans sa diversité académique et dans son biculturalisme. Le dynamisme de l'équipe se manifeste par la production de nombreux documents qui répondent au mieux aux spécificités de nos élèves. Tournée vers l'avenir, elle n'hésite pas à s'interroger et à se remettre en cause pour concilier modernité et tradition afin de s'adapter aux spécificités de la génération actuelle. Bref, la véritable excellence se situe dans l'équilibre entre tradition et modernité.

* Géraldine Larquier et Peggy Morel, coordinatrices pour l'enseignement du français

La solidarité au cœur de l'enseignement à Saint-Joseph (Suite de la page 1)

Il est 10 heures. Après deux heures de bus les élèves sont enfin arrivés à Akarca. L'école de la ville compte 400 élèves, primaire et lycée confondus. À la sortie du car, l'ambiance est à la fête. Les élèves ont attendu l'arrivée des classes pré-lycée de Saint-Joseph avec impatience et les ont accueillis, comme il se doit, en haie d'honneur devant les portes de l'école. La visite peut commencer. Di-



rection le hall de l'école où l'on découvre une exposition de toutes les œuvres d'art des élèves réalisées au cours de l'année. On y trouve, entre autre, des assiettes en cartons transformées en animaux, des pots de yaourts en guise de carapace de tortues ainsi que des dessins en tout genre. Cette explosion de couleur reflète à merveille l'atmosphère qui règne en cette journée festive. La visite continue au premier étage, dans les salles de classe. C'est aussi l'occasion pour le groupe de découvrir les nouveautés. La peinture et le parquet viennent d'être refaits et désormais chaque classe dispose d'un ré-

troprojecteur. « *Tout ce que l'on a pu faire c'est grâce au lycée Saint-Joseph. Sans leur aide, nous n'aurions jamais pu reconstruire l'école après le tremblement de terre* » confie le directeur adjoint Şabane Bey. « *Je suis moi-même diplômé de cette école et je suis fier, aujourd'hui, d'en être le directeur adjoint et de voir ce qu'elle est devenue* » poursuit-il.

Un maître mot : la solidarité

Bien que l'école soit désormais totalement reconstruite, le lycée Saint-Joseph poursuit sa volonté de venir en aide à ces élèves. Le club aide sociale, notamment, récolte de l'argent tout au long de l'année afin de leur offrir des livres ou d'autres outils scolaires. Sebahat Gülmez, une des professeurs de turc de l'école surveille les enfants qui vont et viennent dans les couloirs de l'établissement. Elle affiche un sourire ravi. « Le lycée Saint-Joseph occupe une place très importante au sein de l'établissement et pour nos élèves. La venue de ces étudiants est toujours un moment très joyeux » explique-t-elle.

Venir en aide à l'école d'Akarca était une évidence pour le lycée francophone. « *La solidarité est au cœur même de la création de notre établissement. C'est pourquoi je trouve cela très important de continuer cet échange* » explique Monique Serim, professeur française des classes pré-lycée. Ce que confirme le directeur adjoint, Paul Georges, pour qui cette visite est une première. « *Nous espérons que ce voyage sensibilisera davantage nos élèves et que par la suite, certains s'inscriront au club aide sociale* » confie-t-il.

Il est midi. La visite se termine, il est temps d'aller déguster le repas préparé par les parents des élèves d'Akarca. Une surprise attend, de plus, les convives. Sur la scène au fond de la cantine, une dizaine d'élèves de l'école primaire, vêtus d'habits traditionnels, réalisent la *Zeybek Dansı*, autrement dit, la danse de la mer Egée. Le spectacle se termine sous des tonnerres d'applaudissements.

Akarca, l'une des meilleures écoles de la région

La cantine dans laquelle les invités d'une matinée ont été invités à partager un repas, existe depuis un an. Elle fait également office de salle de conférence et de salle de théâtre.

Depuis sa reconstruction, l'école a beaucoup de succès au niveau culturel et sportif. Cette année, les élèves d'Akarca ont même remporté une compétition de sport parmi 260 autres écoles. Ils sont arrivés premiers dans les 12 disciplines au programme alors que l'école n'est pas encore dotée d'une salle de sport. Cela sera, à ce propos, leur prochain investissement. Pour poursuivre les compétitions sportives, les élèves ont besoin d'avoir leur propre lieu. « *C'est très important pour nous que nos élèves puissent s'épanouir dans ce domaine* » explique le directeur adjoint. Les élèves, comme les professeurs d'Akarca semblent tous très motivés pour faire grandir leur école. Des efforts auxquels les étu-

dants du lycée Saint-Joseph n'ont pas été insensibles. C'est en tout cas le constat de Bülent, un adolescent de 15 ans : « *Leur école est vraiment mieux que les autres de la région. Je suis content de voir qu'elle est propre et moderne.* »

12h30 la visite s'achève et est immortalisée par une photo souvenir. Les cars sont prêts



à partir mais les au revoir sont difficiles. Il semble que les petites filles d'Akarca auraient bien aimé passer plus de temps avec les grandes de Saint-Joseph. Cette

matinée a été riche en émotion pour tout le monde, et surtout pour les élèves des deux établissements, heureux de passer un peu de temps ensemble. Dans le bus du retour, Gülce et Pinar discutent de ces quelques heures passées hors d'Istanbul. « *C'est super de vivre cela car l'entraide entre nos deux écoles nous permet de voir la différence entre notre école et la leur. Ici, ils ont vraiment moins de moyens que nous. Nous avons envie de les aider.* »

Le défi semble relevé. Les élèves de Saint-Joseph ont été ravis de leur voyage et rentrent chez eux pleins de belles images en tête.



SANAT

Meliha Babalık

2005 yılında kendi atölyesi MelArt Studio'yu kuran Meliha Babalık ile Türkiye'de sanatçının toplumdaki yeri üzerine konuştuk.

Sayfa 4

MÜZİK

Salim Zaimoğlu

Beyoğlu Belediyesi ve KÜSAV'ın gerçekleştirdiği etkinlikten haberler.

Sayfa 2



Yaşam

Pelin Batu

Şair, tarihçi, oyuncu olarak tanıdığımız Pelin Batu; Türk kadını ve medyadaki temsili konusundaki fikirlerini bizlerle paylaştı.

Sayfa 3



Aujourd'hui la Turquie Türkçe

Supplément gratuit au numéro 74, Juin 2011 d'Aujourd'hui la Turquie N° ISSN : 1305-6476



* Mireille Sadège

Türkiye-AB ilişkileri ayarında bir söylem

Türkiye Cumhuriyeti Başbakanı Recep Tayyip Erdoğan'ın 12 Eylül'de Strasburg'ta bulunan Avrupa Konseyi parlamentosunda yaptığı konuşma, Türk basınının birinci sayfalarında yer buldu. Hükümet yanlısı basın ise, bu vesileyle kendine güvenen, ve de geleneksel Türk dış politikasını bir yana bırakarak Türkiye'deki temel hak ve özgürlükler konusunda tüm soru ve iddiaları sert bir üslupla yanıtlayan bir başbakan imajı çizdi. Ancak bu basın, 2003 Kasım'ında Recep Tayyip Erdoğan'ın Avrupa Birliği ile bir belge imzaladığını unutmışa benziyor; bu belge Türkiye'deki hak ve özgürlükler konusundaki taahhütlere ve bunlara

ayrılan sürelerle uyulup uyulmadığının Avrupa Birliği tarafından izlenmesini kabul ediyordu. Daha sonra, özellikle muhalif basında şunlar yazıyordu: "Başbakan, seçimlere iki ay kala seçim kampanyasını Strasburg'tan başlattı. Söylemi Avrupalılardan ziyade Türk seçmenlere yönelikti." Başbakan, konuşmasında Türkiye-Fransa ilişkilerindeki gergin havaya da dikkati çekmekten geri kalmadı, ki bu da iki ülke arasında yeni bir kriz dönemine işaret edecek niteliktedir. Her ne kadar bu söylemin seçimlere yönelik olduğu aşikâr olsa da, çok daha vahim olan, söylemin Türk kamuoyunun AB'ye gittikçe daha olumsuz baktığı gerçeğini ortaya koymasındır.

Devamı sayfa 2'ye



* Hüseyin Latif

Görüntünün dayanılmaz acımasızlığı

Bu yazıyı okurken kimden yana olduğumu düşünmemenizi rica ediyorum. Ben insanlığın son otuz yılda sık karşılaştığı, ama tarihin her döneminde yaşanmış bir insanlık dramından üç değişik örnek vermek istiyorum. Kimi bu görüntülere bakarak "oh" der; kimi ise "yazık"... 16 Mayıs Pazartesi günü televizyon ve bilgisayar ekranlarından gördüğümüz görüntüler beni olduğu gibi, birçoğumuzu bir hayli sarstı. O güne kadar dünya ekonomisini yöneten bir üst kurumun (IMF) başındaki başarılı adamın bağı açık, saç başı dağılmış, sakalları uzamış, pardösüsü bir ayyaşınki gibi kayık ve daha da ötesi elleri arkadan kelepçeliydi. O an, DSK kısaltması ile tanınan Dominique Strauss-Kahn, Amerikan polislerinin arasında Hollywood filmlerinde bile görmeyeceğimiz bir dramın ilk mi, yoksa son perdesini mi canlandırıyor, pek karar veremedim.

30 Aralık 2006'da Saddam'ın asılışından sonra medyaya dağıtılan görüntüler de şoke ediciydi. Sözüm ona uluslararası bir müdahalenin yapıldığı egemen bir devletin devrik başkanı uluslararası mahkemede yargılanacağına, o ülkenin etnik bir mahkemesinde alelacele yargılanarak, mahkûm edilmiş ve yine alelacele vahşice idam edilmişti. Görüntüleri hemen

ertesi günü, Kurban Bayramı'nın sabahı Müslümanlara hediye olsun diye basına servis edilmişti.

Geçtiğimiz günlerde Fildişi sahillerinde Ouattara'nın güçleri Birleşmiş Milletler ve AB'nin seçimi kaybetmiş saydığı ve çekilmesini istediği Devlet Başkanı Laurent Gbagbo'ya savaş açtılar. Başkanlık Sarayı'nı ele geçirdikleri gün, daha bir iki saat öncesine kadar devlet başkanı sayılan Gbagbo'yu karısının yanında yatak odalarında don gömlek soydular. Korku salan makineli tüfeklerin gölgesinde çekilen görüntüler içler acısıydı.

Tüm bu görüntüler iktidarda olan, güç ve para sahibi insanların bir iki saat içerisinde kaybettikleri prestij ve yetkinin yerine yüzlerinde beliren çaresizlik ve "son"un belirli olmayışının ifadesi ile dolu bir dramı gösteriyor.

Yakın tarihimizde 1989'da Romanya'da başlayan bu tür sahnelerin sayısı saymakla bitmez.

İlk görüntüde, henüz suçluluğu kanıtlanmamış olmasına rağmen, geleceği yok edilmiş bir adamı gördük 16 Mayıs günü boyunca.

İkincisinde halkın çoğunluğu tarafından sevilen bir diktatörün, bir süper gücün peşine taktığı devletler topluluğunun işbirlikçi azınlığın da yardımıyla ağır ve eşit

Devamı sayfa 2'ye

"2011 Notre Dame de Sion Edebiyat Ödülü" Yalçın Tosun'un Oldu



Yapı Kredi Yayınları tarafından 2009'da yayımlanan "Anne, Baba ve Diğer Ölümcül Şeyler", edebiyatımızın genç yazarlarından Yalçın Tosun'un öykü dünyasının ipuçlarıyla dolu bir öykü destesi. İnsana, dünyaya, çevresine, dahası kendi içine

eğilip bakma gözüpekliliğini gösteriyor yazar. Jüri, bu yıl, İletişim Yayınları tarafından yayımlanan "Aksak Ritim" adlı kitabıyla Gaye Boralıoğlu'na da Mansiyon Ödülü verilmesini kararlaştırdı. Gerekçeli kararda "Aksak Ritim kitabında, Romanların renkli, hareketli, tutkulu, hüznün barındıran neşesini kıvrak bir dille anlatıyor Gaye Boralıoğlu.



* Ayşe Buyan

Assos'tan esen rüzgâr

Ünlü düşünür Aristo'nun MÖ 347 yıllarında Ege'nin en güzel yeri Assos'ta bir felsefe okulu açtığı ve hayatının bir dönemini burada geçirdiği bilinmektedir. Burada yine kendi gibi ünlü filozof Platon'un (Eflatun) "Devlet" isimindeki eserinde, ideal yönetim anlayışını destekleyen bir sistemi gerçekleştirmeye çalışmıştır.

Antik Liman, Behramkale ve birçok küçük köyden oluşan Assos, genelde eğimli ve denize paralel uzanan dar yollardan ulaşılan antik bir yerdir. Denize ve doğaya yüksekten bakmanın büyüüsü ancak burada hissedilir. İçinde bulunduğumuz

dönemi unutturan Assos, her an karşımıza Aristo'yu çıkaracakmışçasına gerçekliğini korumaktadır. Antik limana indiğinizde bir tarihin içinde yeni bir tarih olarak var olmanın gücünü yakalama şansınız çok yüksektir. Bunun sebebi serin sularına kendinizi attığınız denizde, dönemin izini taşıyan enfes mermer sütunların üzerinde yüzerken bir zaman yolculuğu yapma şansınızın olmasıdır.

Zamanın durduğu, günlerin uzadığı bir yerdir Assos...

Küçük motel ve pansiyonları, kamp alanları ve samimi işletmelerle lüksten uzak bir tatil yöresidir Ege'nin içerisinde. Burada kumruların cilveli sesleri ve imbat

Devamı sayfa 3'ü



* Ayhan Cöner

Şarap'taki paradigma

Leonardo Fibonacci tavşanların ve arıların zamana paralel üreme katsayıları üzerine yaptığı incelemeler sonucunda kendi adını verdiği tabiatın numaralandırma sistemini daha doğrusu "misticizmini" keşfetmiştir. Bu sistem içerisinde Fibonacci sayılarından (0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34.... gibi) birinin bir öncesine eklenmesi ile artan ve yine birinin bir öncesine bölünmesi ile hep 1,618 sonucunu elde ettiğimiz "Altın Oran" elde edilmektedir. altın oranı doğada bitkilerin yaprak dizilimlerinde, çam kozalaklarında, deniz kabuklarında, en yakın örneği ise insan vücudunda bulu-

ruz. Pekiyi, bu oranın şarap ile ne alakası var? Şöyle ki; iyi bir şarap yapmak istiyorsanız nerede (terroir) hangi üzüm çubuğunu dikmeniz gerektiğini bilmelisiniz. Bu üzüm çubuklarının hangi aralıklarla ve hangi eğimde ve yükseklikte dikileceği, fazlasıyla detaylı bir iştir. Yüzyıllarca aile bireylerinin birbirine aktardığı kalıtsallaşmış bir tecrübe, üzümün bağbozumundan şarabın fıçılarda dinlendirilmesine ve nihayet şişelenmesi süreçlerinde bilimin sanat ile birleşmesi sonucu mükemmel bir uyum, belki de altın oranı yakalama peşinde değil midir bağcılar? Araştırdığımda altın oranı şişe üzerinde logolarına yansıtmayı akıl etmiş bir üretici buldum.

Devamı sayfa 3'ü

Görüntünün dayanılmaz acımasızlığı

(1. sayfadan devam)

şartlarda olmayan bir savaşla iktidardan indirilerek, alelacele idam edilişi görülüyordu.

* * * *

Yolun açık olsun Mustafa Balbay

Üniversite yıllarımı geçirdiğim İzmir'de Mustafa Balbay'ı tanıdım. Ben yüksek lisans ve doktora için Fransa yollarına düştüğümde o çoktan çalışma hayatına Milliyet'te başlamıştı bile.

Balbay ile yıllar sonra ilk defa Cumhuriyet'in Ankara bürosunda yeniden karşılaşmış ve zaman zaman Ankara'ya gittiğimde kendisini ziyaret etmişim. Eski bir okul arkadaşım, çalıştığı gazetenin çatı katındaki kantinde kuru fasulye pilav yemek hoşuma gidiyordu. Mesleğini başarı ile yürüten, odası tıka basa kitap dolu olan ve Türkiye'nin en önemli gazetesinin Ankara temsilciliğini hakkı ile yapan ünlü bir gazeteci-yazar olarak yurtiçinde ve yurtdışında çok seviliyordu. Odasında bulunduğum kısa sürelerde bile telefonları

sürekli çalıyordu. Kapısının önünde birçok milletvekili, aydın, sendikacı, öğrenci, kısaca halkın her kesiminden insanlar beş on dakika bile olsa onunla sohbet etmek için sıra bekliyordu.

Sonra bir gün bir konferans için geldiği Paris'te salonu dolduranların ona olan ilgisine tanık oldum. Bir anne ve kızının birlikte ona sarılışı hâlâ gözlerimin önünde. Mustafa Balbay bu satırları okuduğunuzda muhtemelen hâlâ tutuklu. Ama İzmir 2. bölgeden milletvekili aday. Bu bölge benim öğrencilik yıllarımı geçirdiğim Bornova ve Karşıyaka'yı da içeriyor. Seçilmesi halinde onun çalışkanlığı, azmi, TBMM'ye renk getirecektir.

1 Haziran 2011 itibari ile 818 gündür tutuklu olan sevgili Mustafa Balbay'a 12 Haziran seçimleri öncesinde söyleyebileceğim tek bir cümle var: Yolun açık olsun...

* Dr. Hüseyin Latif,
Genel Yayın Yönetmeni



Türkiye-AB ilişkileri ayarında bir söylem

(1. sayfadan devam)

Nitekim, Recep Tayyip Erdoğan'ın iktidara gelmesinde, AB'ye üyelik hedefi ona halkın geniş bir kesiminin desteğini sağlamıştır. Ancak sekiz yıl sonra, aynı Başbakan bu defa Türkiye'deki 12 Haziran seçimlerini AB'ye karşı bir tutum olarak kazanmayı ümit etmektedir.

Türklerin bu düş kırıklığı büyük ölçüde AB'nin Türkiye'ye karşı takındığı tavırdan kaynaklanmaktadır. Nitekim, AB'nin gerçekten demokratik ve Avrupalı bir Türkiye'nin gelişmesini desteklemek yerine, bazı açılımlar sayesinde kendilerinin taleplerini karşılayan bir hükümete destek verme tercihi, sonunda Türkleri Avrupa'da asla bir yer edinemeyeceklerine, Gümrük Birliği anlaşması ve 2005'te başlatılan üye-

lik görüşmelerinin ise tek amacının ülkelerini Avrupa'nın kapısında bekletmek ve kontrol altında tutmak olduğuna inandırdı. AB, Türkiye'den ebediyen vazgeçebilir mi? Yakınlığı, jeo-stratejik konumu, mütahiş büyüme hızı ve ekonomik potansiyeli, NATO vasıtasıyla Avrupa savunmasındaki rolü ve önemi ve nihayet Avrupa'yla olan tarihi bağları, Türkiye'yi vazgeçilmez kılmaktadır.

Bugün AB şu soruya açık bir yanıt vermedir: Kendisiyle aynı değerleri paylaşan demokratik bir Türkiye mi dilemektedir? Yoksa Avrupa idealinden uzaklaşmış ve siyasi İslama kaymış bir Türkiye mi?

* Mireille Sadège
22 Nisan 2011

Donizetti klasik müzik ödülleri



* Salim Zaimoğlu

Sevgili dostlar, İstanbul öyle bir kent ki her gün başka bir etkinlik söz konusu. Sanatla bilim kol kola girmiş; politikaya, seçimlere kulaklarını tıkamış,

(bence en doğrusu bu) sadece ve sadece insana özgü güzel sanatlara, bilimsel düşünceye kalbini açmış duruyor.

Sevgili okurlarımız, bu sayıda size bahsedeceğim bu organizasyon gerçekten tüm klasik müzik camiamızın iftihar ettiği, göğsümüzü kabartan bir etkinlik olarak tarihe geçti.

16 Mayıs 2011 akşamı İstanbul muhteşem bir sanat etkinliğine tanıklık etti. Beyoğlu Belediyesi'nin ev sahipliğinde Kültür ve Sanat Varlıklarını Koruma ve Tanıtma Vakfı'nın (KÜSAV) desteğiyle, Türkiye'nin son derece yetkin, tek ve kaliteli klasik müzik dergisi olan Andante'nin Genel Yayın Yönetmeni Sn. Serhan Bali'nin önderliğinde ve başta Sn.

Ahu Ünalp olmak üzere, töreni düzenleme komitesinin organizasyonu ile Donizetti Klasik Müzik Ödülleri töreni gerçekleştirildi. Andante klasik müzik dergisinin öncülüğünde, yirmi beş ayrı kategoride bu yıl ikincisi düzenlenen ödül töreni tek kelime ile muhteşemdi. Devlet sanatçısı piyanist İdil Biret'e "Yaşam Boyu Başarı Ödülü" verilirken, şan eğitimcisi Güzin Gürel ve keman eğitimcisi Hazar Alapınar ise "Müzik Eğitimcisi Onur Ödülü"nü sahibi oldu.

Benim de jüri üyesi olarak değerlendirmelerde bulunduğum bu yarışmada, yılın bestecisi Özkan Manav, yılın orkestra şefi Gürer Aykal, yılın piyanisti Gülsin Onay, yılın yaylı çalgılar yorumcusu Atilla Albeniz, yılın üflemeli çalgılar yorumcusu Cem Aktora ve yılın orkestrası Bilkent Senfoni Orkestrası seçildi. Yılın radyo televizyon programı Arkadaşım Müzik/TRT 3 Radyosu, yılın müzik kitabı Naum Tiyatrosu/Emre Aracı, yılın klasik müzik albümü ise Borusan İstanbul Filarmoni Orkestrası/Onyx (Şef: Sascha Goetzl) oldu. Halk oylaması ile belirlenen yılın klasik müzik sanatçısı Tuncay Kurtoglu olurken, yine halk oylaması ile yılın klasik müzik topluluğu Bilkent Su Trio seçildi. Yirmi beş kategorinin tamamına sütununda fiziken yer verilememin mümkün olmaması nedeniyle, ödül alan ve hepsi birbirinden kıymetli sanatçılarımızın hoşgörüsüne sığıyorum.

Dikkat çekici bir hususu da belirtmeden geçemeyeceğim. Bu husus Beyoğlu Belediye Başkanlığı ile KÜSAV'ın klasik müzik alanındaki bir yarışmaya, ödül törenine, organizasyona büyük destek vermeleri idi. Yerel yönetimlerin özellikle klasik müzi-

ğe destek vermesi, klasik müziğe bakışın olumlu bir yönde olduğunu gösteriyor. Ayrıca Türk klasik müzik izleyicileri ile bale ve dans gibi sanat dallarını sevenlerin bu konuda manevi anlamda da moral ve destek aldıklarını söylemek sanırım abartılı bir söylem olmayacaktır. Müzik ve sanatseverlerin bir anlamda mabedi konumunda bulunan, klasik müzik, opera, bale gibi etkinlik ve konserlerin, gösterilerin gerçekleştirildiği Atatürk Kültür Merkezi'nin (AKM), nedenini sanatseverlerin tam olarak anlayamadığı gerekçelerle kullanıma kapatıldığı bir dönemde, töreni büyük bir dikkatle izleyen Beyoğlu Belediye Başkanı Sn. Ahmet Misbah Demircan'ın verdiği destek gerçekten övgüye değerdi.

Gelelim bu ödül törenine adını veren Giuseppe Donizetti'ye. Klasik müziğin Osmanlı topraklarında filizlenmesine öncülük eden ve tarihimize Donizetti Paşa olarak geçen İtalyan asıllı Giuseppe Donizetti, Napoléon Bonaparte'nin bandosunda flütçü olarak görev yapmış ve sonra II. Mahmud'un kur-

duğu Musika-yı Hümâyün bünyesinde Osmanlı bandolarına baş eğitmen olarak tayin edilmişti. Giuseppe Donizetti'nin Sultan II. Mahmud için bestelediği Mahmudiye Marşı 11 yıl, Sultan Ab-



dülmecid için bestelediği Mecidiye Marşı 22 yıl boyunca Osmanlı İmparatorluğu'nun marşı olarak çalınmıştır. Mahmudiye ve Mecidiye bir Avrupalı müzisyen tarafından Osmanlı sultanları için yazılmış ve resmi marş olarak kabul görmüş ilk marşlardır. Mecidi Nişanı ile onurlandırılan ve paşalığa yükseltilen Giuseppe Donizetti 28 yıllık hizmetinin ardından 17 Şubat 1856'da 67 yaşında hayata gözlerini yummuştur. Donizetti Paşayı geçmişinde neredeyse 200 yıla dayanan çok sesli müzik tarihimiz içerisinde asıl önemli kılan unsur, Türkiye'yi 19. yüzyılın ilk yarısında çok sesli batı müziği ile tanıştırmış ve ilk Türk bandosu olan Musika-yı Hümâyün'un gelişmesinde en büyük katkısı sağlamış biri olmalıdır.

Andante Genel Yayın Yönetmeni Sn. Serhan Bali, Türkiye'deki klasik müziğin sevilmesi, yaygınlaştırılması adına her şeyi fedakârca yapmakta ve zaman zaman klasik müzik camiamıza yapılan haksız eleştirileri büyük bir çaba göstererek göğüslemekte. Sevgili Frankofon ailesine bir çağrım var. Paris'te yerleşmiş sevgili Türkiyeliler; Türkiye'de yaşayan sevgili Fransızca konuşan sanatseverler, gelin hep birlikte Andante klasik müzik dergisini izleyelim, okuyalım, destek olalım. Ancak bu şekilde verdiğiniz, vereceğiniz destekle sanat kazanacaktır.

Müzikle ve sanatla kalın.

* Salim Zaimoğlu

Güçlü ve başarılı kadının medyadaki yüzü: Pelin Batu

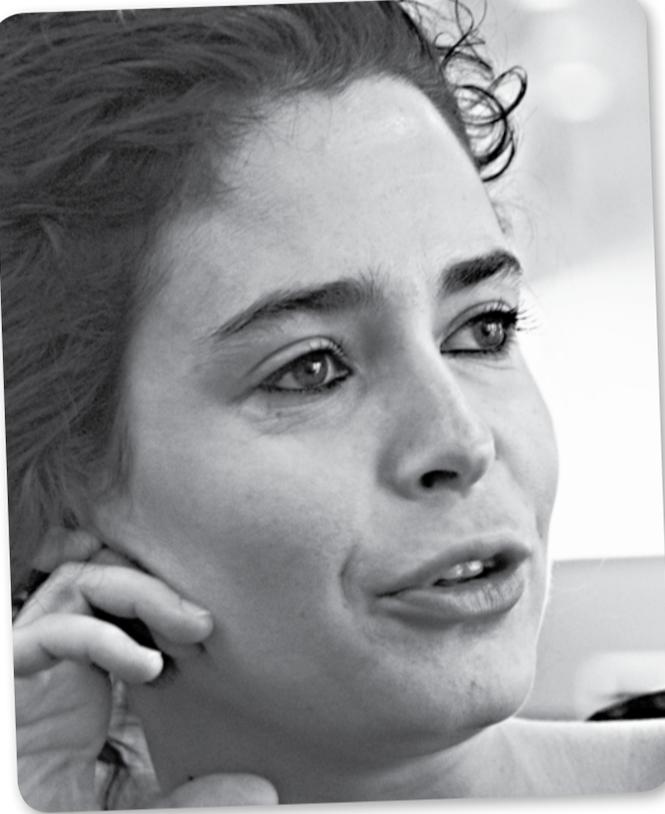
Çocukluğunu Pakistan, Çek Cumhuriyeti, Fransa ve ABD gibi yabancı ülkelerde geçirdi. Mannes Müzik Koleji'nde müzikal ve tiyatral yetenekleri kazandı. Şu anda Boğaziçi Üniversitesi'nde doktora tezini yazarken, şiir, tarih ve edebiyattan da vazgeçmiyor. Pelin Batu Türk kadını ve medyadaki temsili konusundaki fikirlerini bizlerle paylaştı.

Türk medyası hakkında ne düşünüyorsunuz?

Türkiye son yıllarda dünya ile ilgilenmeye başladı. Türkiye'nin de dünya için önemi arttı ve bu medyaya da yansdı. Bilgi ile

Biz zaten içimize kapalı bir ülkeyiz. Bu daha yeni kırılmaya başladı. Yine de tüm dünyada olduğu gibi insan ve toplumla ilgili gerçekler yüzeysel bir şekilde ele alınıyor. Ortadoğu ile ilgiliyiz fakat bunu siyasal anlamda rol kapabilmek adına yapıyoruz. Oradaki sorunlardansa siyasal anlamdaki çıkarlarımız bizim için daha önemli oluyor. Bu bakış açısı da medyanın diline de, haberin sunuluşuna da yansıyor.

Öte yandan küçük Amerika olma yolunda ilerliyoruz. Vahşi bir kapitalizm var. Her alanda olduğu gibi medyada da hızlı ve kolay bir tüketim var. Medyada sanatın çok reality-showlara yer veriliyor. Ünlülerin hayatlarından bahsediliyor. Kolay ve eğlenceli yollarla televizyonculuk yapılmaya çalışılıyor. Ama bu yozlaşmaya tepki olarak da çok iyi bir bağımsız sinemamız olduğunu düşünüyorum. Kendi özgün sesini kovalayan insanlar var. İyi sanatçılarımız, sinemacılarımız var.



daha yeni ilgilenmeye başladık bence. Dünya ve uluslararası ilişkilerle ilgilenilmeyince işle ilgili detaylara dönülüyor.

Kendi özgün sesini kovalayan insanlar var. İyi sanatçılarımız, sinemacılarımız var.

Bir de her akşam herkesin izlediği diziler var ve bunlar şiddet içerikli diziler. Vahşet, kan, savaş gösterildikçe insanlar için bu olgular normalleşiyor. Bu anlamda tehlikeli bir yöne doğru gittiğimizi düşünüyorum.

Kendinizi medyada nasıl tanımlıyorsunuz?

Uzun süredir medyanın içinde yer alıyorum. Bizim ülkemizde herkes kategorize ediliyor. Ben son bir buçuk senedir televizyon programı yapıyorum ve bu yüzden bana gazeteci denmeye başlandı fakat ben gazeteci değilim. Daha önce de oyuncu olarak anılıyordum. Kendimi tanımlamam zor çünkü pek çok şeyi aynı anda yapmaya çalışıyorum. Yine de benim için en önemli olan ve beni heyecanlandıran şey şiir. Onun haricinde sinema ile de ilgileniyorum. Akademik kariyerim de devam ediyor.

Türk medyasında kadını nasıl görüyorsunuz? Sizce Türk kadını medyada nasıl temsil ediliyor?

Tüm dünyada olduğu gibi basını ikiye ayırmamız gerekiyor. Renkli basında, kadınların süs objesi olarak kullanılma durumu var. Kadınlar neredeyse sadece fotoğrafı kullanılmak için medyada gösteriliyor. Kadın estetik bir öge ve bu çarpıcı şekilde kullanılıyor. Diğer tarafta başarılı ve iyi gazeteci kadın yazarlar var. Bu yazarlar da herkesi ezen, korkutan maskülen modeller olarak yansıtılıyor. Bu iki uç arasında da çok fazla figür olduğunu düşünmüyorum. Bizim basınımız oldukça ilginç. Dünyaya bakarsak Türkiye'deki kadar köşe yazarı yoktur. Dünyada köşe yazarı kendi başına bir figür değildir, yazısı ön plandadır. Ama buradaki yazarlar yaşadıkları polemikler ve özel hayatlarıyla ön plandalar. Dolayısıyla medyadaki

kadınlar da özel hayatları ve aşırılıkları ile ön plana çıkarılıyor. Ne yazık ki yazıların içeriğine, analizlere, farklı fikirlerle çok fazla önem verilmiyor. Ülkemizde herkes her konuda uzmanmış gibi konuşmayı ve yazmayı seviyor.

Kadınlar neden daha çok kadın konularını yazıyor? Sizce burada toplum tarafından bir sınırlandırılma var mı?

Dünyadaki birçok meslekte zaten erkekler egemen. Kadınlara belli rolleri de erkekler veriyor. Yani toplumsal bilinç kadınları belli konular ve kalıplarla sınırlandırıyor. Bu işi kadın yapar denilen işler var ve bu rollerden sıyrılmak da kolay değil. Bazı kadınlar bu tabuları kırabiliyor ve başarılı olabiliyor. Mesela bazı kadın yazarların yazılarını okuyunca, kadın ya da erkek olduğunu anlayamıyorsunuz. Bu çok güzel; iyi bir yazarın resmi iyi görebilmesi ve iyi analiz yapabilmesi gerekiyor. Kadın ve erkek fark etmemeli.

Avrupa'da Türk kadını sizce nasıl algılanıyor?

Avrupa'da Türk kadını hep eziliyor, mağdur durumda gösteriliyor. Avrupa bence Türkiye'ye karşı acımasız gazetecilik yapıyor. Kötü olaylar her zaman yansıtılırken başarılarımızdan hiç bahsedilmiyor. Kadın konusunda da böyle. Türk kadınlarının modern, kendine güvenen ve başarılı yönleri gösterilmezken, kadını ilgili şiddet ve cinayet haberleri çıkıyor. Evet, bunlar oluyor ama bunun yanında çok başarılı kadınlarımız ve bu yönde gelişmekte olan bir kadın nüfusumuz var. Ben de bir Türk kadınıyım. Bizim kadınlarımız ne istediğini bilen, evde dominant olan, yönetebilen, güçlü kadınlardır. Ataerkil bir yapı olmasına rağmen kadınlar erkeklerin arkasındaki gizli güçlerdir.

Assos'tan esen rüzgâr (1. sayfadan devam)

rüzgârının fısıltısı, taşlara dokunan dalga sesleriyle birleşir. Çiçekli şalvarlarıyla sevimli Ege kadınları kendi bahçelerinin ürünlerini işleyip küçük tahta tezgâhlarda satarlar. Önce zeytin çeşitleri ve zeytinyağı, sonra irili ufaklı cam kavanozlara konmuş domates salçaları ve dut pekmezleri... Sanki tadını ilk defa almışçasına heyecanlandıran doğal lezzetlerin harmonisi...

Burada yetişen beyaz fasulye, deniz börülcesi, deniz fasulyesi, ısırgan, kaya kuruğu ve kabak çiçeği (dolması ve kızartması bir harika) sebzelerin ve otların en güzelleridir. Ayrıca ev yapımı eriştelere, tarhanalara ve nar ekşileri de yine



yöreğe özgü lezzetleriyle öne çıkmaktadır. Sabahları Assos'ta uyanan bir kişinin yapması gereken ilk şey, yüzünü denizde yıkamak ve küçük bir kâseye doldurulmuş zeytinyağı, kekik, limon suyu ve azıcık pul biber ve tuzla karıştırılmış sosa sıcak köy ekmeğini batırıp kahvaltı yapmaktır. Burada birçok bölgede denize girilmektedir, en kumlu bölgesi kıyından girilip çabuk derinleşen Kadirga sahilidir. Bunun yanı sıra Sokakağzı, Sivrice, Küçükkuyu gibi bir-

çok bölgesinde denize girilecek yer ve konaklama imkânı mevcuttur. Bölgenin deniz ürünleri çeşitliliğini gittiğiniz her balıkçıda görebilirsiniz. Yöresel ekolojik ürünlere ilgi duyanlar ve el işi hediyeler almak isteyenlere Assos'a yaklaşık 10 km. uzaklıkta bulunan Ayvacık ve Küçükkuyu pazarlarını önerebilirim. Bu pazarlara gitmek isteyenler pazar fileleriyle birlikte cuma gün-

lerini bekleyebilirler. Unutmayalım ki Assos bir dinlenme ve kültür mekânıdır. Beklentileriniz dinlenmek, yüzmek ve tarihin derinliklerinde kaybolmak, dingin bir tabiatta lezzetli Ege yemeklerini tatmak ise burası tam size göre... İstanbul Yenikapı'dan arabanızla feribota bindiğinizde iki saat sonra Bandırma'dasınız. Buradan arabanızla Biga, Çan, Ezine güzergâhından 3 saat sonra Assos'un büyümlü atmosferine geçişi sağlıyorsunuz. Buraya kadar gelmişken yakınlardaki Yeşilyurt ve Adatepe yerleşimlerine de uğranabilir, Zeus Altarı'na çıkılabilir.

Zamanı Assos'ta yaşarken Aristo ve Platon'a kadeh kaldırmayı ihmal etmeyin.

* Ayşe Buyan
abuyan@gmail.com

Şarap'taki paradigma (1. sayfadan devam)

O da Napa Californiya'daki Aurielle Vineyards. Şaraplarını çok yakında tadacak olsam da, yaklaşımlarının sadece şişedeki logoya değil içindeki şaraba da yansıtıldığına inanıyorum.

Altın orana sahip olan her şey güzeldir. Güzellik kendine özgü ve bağımsız olmayan, onu sergileyen çeşitli sanatlarla bağlantılıdır. İlahiler kozmosun ahengiyle, şiirler keyiflendiren bir sihirle, heykeller parçaların uygun ölçü ve simetrisiyle, güzel konuşma doğru ritimle güzelliği ifade eder. Grace Kelly, Lady Di gibi prensesler güzelliğin çitasını yükseltmemişler midir?

Tabiata baktığımızda Nemrut dağında bir tarafta Komagene Kral Başları diğer yanda muhteşem bir gün doğuşu... Mimar Sinan'ın güneşin hem batışını hem de ayın doğuşunu aynı anda minarelerinin ucunda Mihrimah Sultan'ın doğum gününde senede ancak bir defa görebileceğiniz, biri Üsküdar'da diğeri Edirnekapı'daki Mihrimah Sultan Camileri bilimin sanat ile birleşmesinin yanı sıra Aşk'ın gücünün simgeleridir.

Aşk yolculuklarla doludur. İşte Mayıs ayında böyle günlerden birinde açtığım bir Barbaresco'yu

anlatmak istiyorum size. 1880'lerden beri Balbo ailesinin işlettiği Cascina Bruciatto bağlarında Barbaresco'nun en prestijli yöresi olan Rio Sordo'da özenle işlenmiş Nebbiolo üzümlerinden yapılan 2005 özel rezerv Rio Sordo Barbaresco geçti elime

geçen hafta. Bizde her sene hemen her marka bir rezerv çıkartır. Ancak Balbo'lar sadece en iyi senelerde rezerv yapıyorlar. Aristokratik bir elegans ile kuvvetli strüktürü çok iyi dengelenmiş bir şarap. İki sene meşe fiçilerde, bir sene çelik tanklardan sonra bir sene de şişede bekletilerek satışa sunuluyor. Uygun koşullarda uzun seneler yaşlandırılabilir kapasitesi olduğunu hemen anlıyorsunuz.

Aile 1880'den beri bağcılık yapıyor ama dış pazarlara sadece on sene önce açılmışlar. İtalya'da şarap dükkânlarını dolaşırsanız yabancı şaraba iyi otel ve restoranların dışında nerdeyse hiç rastlamazsınız, çünkü her yerde bağ olduğundan herkes şarap yapar ve satar. Binlerce yıllık kesintisiz gelenek ise maalesef satın alınmıyor. Paradigmalar ile başladık ve aforizmalarla bitirdik sanırım. Temmuz'a kadar hoşça kalın. Sevgiyle.



* Ayhan Cöner

Yaratan ve paylaşan bir sanatçı: MELİHA BABALIK

Almanya'nın Köln şehrinde doğan Meliha Babalık, İstanbul Yıldız Teknik Üniversitesi Serigrafi Bölümü'nde eğitim aldı. 2001 yılında İstanbul Mimar Sinan Güzel Sanatlar Fakültesi, Seramik ve Cam Bölümü'nden mezun oldu. 2005 yılında kendi atölyesi MelArt Studio'yu kuran sanatçı sergi ve tasarım projelerine devam ediyor.

Bu işe nasıl başladınız ve neler yapıyorsunuz?

2001 yılında seramik ve cam bölümünden mezun olduktan sonra kendi atölyemi açtım. Artistik çalışmalarımın yanı sıra iç mimaride cam projelerde de tasarımlarıma devam ettim. 2009'da ise "Kumm" isimli yeni markamı yarattım. Burada, bu marka adı altında cam çalışmalarımın yanı sıra, kitap ayraçları ve özel el yapımı deri defterler tasarlıyorum.



İlk olarak kitap ayraç tasarlayarak başlamıştım. İster-seniz hikâyeme onunla başlayabilirim. 1996 yılında, yaptığım kitap ayraçlarını arkadaşlarıma hediye ediyordum. Ayraç yapmak benim için bir dinlenme ve rahatlama yoluydu aslında, yaparken her şeyi unutuyordum. Beğenildiğini görünce bunu ürün haline getirdim. En başta çok az miktarda yapıp değişik kitabelerine sundum, zamanla talep arttı. D&R ile anlaştım ve şu anda Türkiye'nin birçok ilinde satılıyor. Bugüne kadar 500'den fazla çeşitle 100.000'i aşkın el yapımı kitap ayraçlarım kitapseverlerle buluştu. El yapımı olunca ilgi çok oldu.

Yurtdışında da ayraçlarımın satıldığı yerler bulunuyor.

Sonrasında el yapımı deri defterler tasarladım. Her biri birbirinden farklı tek özgün tasarımlardı bunlar. Geri dönüşümlü kâğıtlar kullandım boy boy ve renk renk. En arka sayfalarına da özgünlüğünü ve özel olduğunu yansıtmak için tek tek nu-

mara vererek imzaladım. Oldukça beğeniliyor, o kadar ki alan kişilere sorduğumda kullanmaya kıyamadıklarını söylüyorlar. Ben de "kullanmazsanız bir değeri olmaz lütfen onlara bir değer katın" diyerek kullanmaları için teşvikte bulunmaya çalışıyorum.

Tabi ki bu yolculuğa başlama sebebim olan bir malzeme var ki, o da bana hayat veren, coşku ve heyecan veren bir kaynak: CAM. Özellikle renkli olan cıvıl cıvıl camlar. Cam hikâyemde de yarattığım bir dünya var. Bir kasaba meselesi: "Kumm kasabası."

Bu hikâyeyi deri defterlerimde de kullandım kasaba evleri olarak. Burada yaşayan karakterlerim var. "Dr. Papu" kasabanın doktoru. "Ay Toplayıcı" her gün ay toplayıp koleksiyon yapıyor. Bir de anahtarlar çok ilgim var, özellikle büyük anahtarlar. Onları da kasabada kullandım. Kasabanın üç girişi var: doğu, batı ve güney kapısı. Bunları duvarda asabileceğiniz cam pano halinde sundum. Orası başka, camın sahip olduğu saydamlıkta, bizim dünyamızdan ayrı bir dünya. Hikâyem uzadıkça uzar... Bunun dışında geri dönüşüme çok önem veriyorum. Mesela, kullanılmış cam şişelerini şekillendirip farklı işlevlerde tekrar hayata sokuyorum. Ya da soda şişelerinden kadehler veya telefon çiplerinden yaka iğneleri yapıyorum.

Sanatınızı nasıl tarif edersiniz?

Yurtdışında doğup büyüdüm ve sonra İstanbul'a geldim. Özgür bir çocukluk yaşadım. Her şeyin doğal ve rahat olması benim insan ilişkilerime ve hayatıma da yan-

sıdı. Bence insan şeffaf olmalı, tıpkı cam gibi. Hikâyelerimi de buradan yola çıkarak oluşturuyorum. Benim hikâyelerimde her şey natürel, olduğu gibi, abartısız. Hayatımız, insan ilişkilerimiz de böyle olsun istiyorum ve bu düşünce ve istek beni sanatıma karşı motive ediyor. Benim sanatımda her şey birbirine bağlı ve canlı. Kumm kasabasında mesela; alışlagelmişin dışında bir dünya oluşturdum. Hikâyesinin nahif olduğu, her şeyin şeffaf ve sade olduğu bir dünya. İçimden böyle geliyor, ben dünyayı ve insanları böyle hayal ediyorum.

Türkiye'de sanatçı olmanın avantajları ve dezavantajları neler?

Türkiye'de sanatçı olmak çok kolay değil. İstanbul enerjisi çok yüksek bir şehir. Fakat sanata ilgi duyan ve gerçekten anlamaya çalışan bir kesim var. Sanatçiyim denince size etiketler yapıştırılıyor. Olağanın dışında, sıra dışı olarak değerlendiriliyorsunuz. Oysa sanat hayatın içinde yaşar, gelişir ve şekillenir. Sanatçı ifade edilemeyeceğini söyler, toplumu aydınlatır ve yönlendirir. Toplum için çok önemli olmasına rağmen, Türkiye'de sanata ve sanatçıya gereken değerin verildiğine inanmıyorum. Burada, tüketim toplumunun gereğince sanatla ilgilenen çok insan var. Sanat eseri, bazı insanlar için sadece kendi güçlerinin bir göstergesi rolüne sahip... Yurtdışında bu durum daha farklı; birinin evine girince mutlaka sanat eseri bir resim, seramik veya heykel bulabiliyorsunuz. Sanat her yerde, hayatın içinde ve tam ortasında aslında. Orada insanlar para biriktirip tablo alıyolar. Zenginliğin ölçütü ne kadar sanat varsa hayatında odur.



Bizde ise zenginliğin ölçütü araba, marka kıyafet olmuş. Çok yazık. Tabii ekonomi ile alakalı bir durum da var. Hayat şartları, sanat eserlerini almaktan önce temel yaşam ihtiyaçlarını karşılamaya yönelik oluyor doğal olarak. Ama şunu bilmelisiniz ki ruhunuz sanatsız ise zaten açsınız, yaşamıyorsunuz demektir.

Son yıllarda İstanbul'da sanata olan ilginin arttığını görüyoruz. Sizce İstanbul bir sanat merkezi haline gelebilir mi?

Evet, son yıllarda, sergiler, aktiviteler, workshoplar çok arttı. İnternet de buna yardım ediyor. Ben İstanbul gibi güzel bir şehrin sanat merkezi haline gelebileceğine inanıyorum. Fakat bu alanda yatırım yapılması gerekiyor. Görsel sanat, işitsel sanat, sinema, edebiyat gibi sanatın her dalını geliştirmek adına yatırım yapılması gerektiğine inanıyorum. Daha büyük konser salonları, sanat galerileri, kütüphaneler olmalı. Biz toplum olarak birlik olmalıyız

ve ülkemizdeki sanat anlayışını ve değerini geliştirebilmek için projeler üretmeliyiz. Üretiliyor aslında ama yeterli değil, destek verilmesi gerekiyor. Böyle olunca dünyaya da kendimizi daha iyi tanıtabiliriz. Sanat çok güçlü bir araç. Bunu doğru kullanabilirsek, gerekli özeni gösterebilirsek dünyadaki sanat piyasasında da bir yerimiz olabilir.

Tasarımların satış yerleri: MelArt Studio, İstanbul Modern Sanatlar Müzesi, İngiltere-Brighton Bellis Gallery, D&R şubeleri, Mephisto (Taksim), Mektup kırtasiye (Taksim), Nezih Kırtasiye.

meliha@melartstudio.com
http://www.melihababalik.com

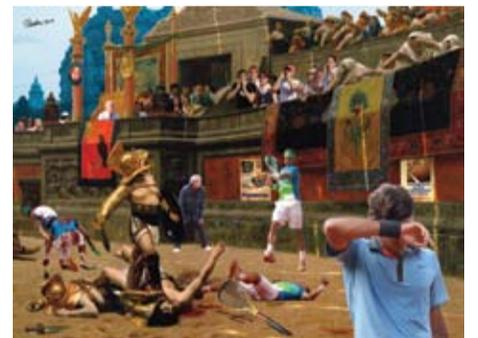
Harika çocuk Bedri Baykam İstanbul'da bıçaklandı, hastanede yattı, Paris'e gidip Roland Garros'u fethetti

Dünyanın en büyük dört tenis turnuvasından biri olan Fransa Açık Roland-Garros tenis turnuvasının yapıldığı tarihi alan içerisindeki Fransız Tenis Federasyonu

sergisi açıldı. Sergi açılışında Türk ve Fransız makamlarının yanı sıra yoğun bir medya ilgisi görüldü. Sekiz ay boyunca açık kalacak serginin açılışına Türkiye'nin UNESCO nezdindeki Büyükelçisi Gürcan Türkoğlu'nun yanı sıra Başkonsolos Uğur Arıner ve Fransa'nın İstanbul eski Başkonsolosu Christine Morin ile eş katıldı. Gazetemiz genel yayın yönetmeni Hüseyin Latif ve yazar Nedim Gürsel'in de katıldığı açılış Fransa'da büyük bir ilgiyle karşılandı.

Baykam, geçen sene Pinacoteque de Paris Müzesi'nde Edvard Munch'un hayatı konusunda açtığı sergide olduğu gibi Roland-Garros'u ve dünya tenis tarihini ele aldığı bu yeni sergiyi de 4D tekniğiyle lens yüzeyine yaptığı işlerle ger-

çekleştiriyor. Sanatçı 194x250 cm ebadında 9 büyük boy yapıt ile Lacoste, Borotra ve Tilden'den Nastasse, Bork ve Panatta'ya, onlardan da Nadal, Federer ve Soderling'e uzanan günümüz şampiyonlarına kadar onlarca tenisçinin zaman aşırı kompozisyonlarla bulunduğu bir hayal dünyası yaratıyor. Fransız Tenis Federasyonu iletişim sorumlusu Edouard-Vincent Caloni, açılışta yaptığı konuşmada "Bedri Baykam, Çağdaş Popart'ın dünyaca etkin isimlerinden biri. Ayrıca mabedin bir koruyucusu veya bekçisi değil. Hiç durmadan bu akımı sanki yeniden keşfediyor... Bugün Popart'ın kalbi Amerika'dan Asya'ya ve özellikle onun iki ucu olan Çin ve Türkiye'ye kaydı. Çin'de bu hareketin en çarpıcı ismi Wang Guangyi iken, Türkiye'de bu isim Bedri. Kendi çağının özgün yaratıcısı olarak Bedri, bu sanatın teknik altyapısı dahil her şeyi yeniden ele alıyor. 2007'den beri Bedri Baykam '4 boyut' üstünde ne uçan daire, ne tual, ne de hologram olan işler yaratıyor. Bunlar



tam birer 'Bedri' ya da kesin konuşacak-sak, bunlar Baykam'ın nöron ve sinapsları. Böylece Baykam'ın yaratıcılığı, Roland-Garros'ta oynanan tenis kadar tutkulu bir ilgi merkeziyle karşılaştığında, bir patlama yaratarak ortaya özgün ve muhteşem bir 'Hayali Müze' çıkarıyor," diyerek Bedri Baykam'ı övdü.

Son olarak bir süre önce İstanbul'da bir konferansta yaptığı konuşma sonrasında bıçaklı saldırıyla ağır yaralanan Baykam'ın kendisini toparladığı ve Roland-Garros'u fetheden Türk olarak tarihe geçeceğinin sergi açılışına katılanların ağızında dolaşan cümleler olduğunu da söylemeden geçemeyeceğiz.

* Daniel Latif



Müzesi'nde, 22 Mayıs 2011 tarihinde sabah saat 11'de Fransa Tenis Federasyonu Başkanı Jean Gachassin tarafından "Bedri Baykam'ın Hayali Roland-Garros Müzesi"